

## Entretien avec le Consul général de Suisse à Istanbul



Ernst Balzli dresse le tableau des relations turco-suisse après le passage de la crise économique. La Suisse doit mieux se concentrer sur la Turquie, un partenaire stratégique d'importance selon lui.

(lire la suite page 6)

## Egemen Bağış :



« Nous n'attendons pas treize ans de plus pour devenir membre de l'Union européenne »

Le rapport 2010 sur la Turquie, rendu par la Commission européenne présente un tableau plus positif qu'auparavant selon Egemen Bağış, le ministre d'Etat et négociateur en chef.

(lire la suite page 9)



## Le nouveau CHP : tous les espoirs sont permis

Le président de l'emblématique Parti Républicain du Peuple (CHP), Kemal Kılıçdaroğlu, consolide sa place en reformant son équipe avant de réformer le parti. Il nous explique les bouleversements au sein du CHP et parle de l'avenir du principal parti d'opposition de Turquie. (Lire la suite page 2)

Lire aussi les interviews d'Ali Sirmen et de Bedri Baykam. (Page 4)

# Aujourd'hui la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

6 TL - 3 euros

www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476



## La mode à Çukurcuma

Immersion dans un univers qui se déchaine.



(lire la suite page 15)

Le Journal francophone de la Turquie numéro 68, Décembre 2010

## La mondialisation est-elle la fin de l'Etat providence ?

Alors que la planète vient de traverser une crise économique majeure, la mondialisation est de plus en plus pointée du doigt. Loin d'apporter la prospérité espérée, l'ouverture de son économie contraint les gouvernements à réduire les dépenses publiques pour ne pas perdre la confiance des investisseurs étrangers. L'Etat deviendrait-il le porte-parole de la finance plutôt que la voix de ses citoyens ?



Les économistes définissent la mondialisation comme l'intégration toujours plus poussée des variables économiques d'un Etat - son commerce, ses finances et sa main d'œuvre - avec le reste du monde. Et pourquoi les pays en développement (PED) se sont-ils efforcés d'intégrer l'économie mondiale à partir des années 1980, eux qui jusqu'alors avaient fermé leur économie au reste du monde pour s'industrialiser ? La mondialisation, c'était une promesse de prospérité, de croissance économique portée par les échanges.

On osait rêver à des jours meilleurs, où les inégalités et la pauvreté seraient éradiquées de la planète. Les investissements directs à l'étranger (IDE) devaient apporter au pays récepteur des ressources en capital pour financer ses dépenses domestiques, ainsi qu'assurer un transfert de technologies.

### Les fruits d'une économie mondialisée : un rendez-vous manqué

Sans aucun doute, l'intégration mondiale des économies a permis une expansion considérable de la production au niveau global. Toutefois, les fruits de cette richesse sont loin d'être équitablement distribués ! Au contraire, un nombre important de pays sont restés bloqués à des niveaux de croissance très faibles, et la mondialisation a donné lieu à un accroissement des inégalités, entre pays et à l'intérieur même des pays. En effet, si l'on exclut la Chine des statistiques, la proportion de personnes dans le monde vivant avec moins de deux dollars par jour a augmenté entre 1990 et 2005.

(lire la suite page 3)

## Le projet Marmaray : quand le rail se raille de la voiture

Il y a près de 150 ans, un ingénieur français du nom de Préault proposait d'immerger un tunnel sous le Bosphore afin de faciliter le transport entre les rives européenne et asiatique d'Istanbul. Mais ce projet n'a pas abouti, faute de connaissances techniques. Il faut attendre 2004 pour que le chantier de Marmaray débute.



Ce tunnel sera le plus profond au monde, dépassant de 20 km celui de San Francisco autrefois en tête. Sa vocation ? Désengorger le trafic à Istanbul. Ce mois-ci, l'équipe « d'aujourd'hui la Turquie » s'est rendue sur place. Direction la station d'Üsküdar, pour faire un état des lieux de l'état d'avancement des travaux à ce jour.

(lire la suite page 7)



## La bande dessinée en ébullition

Jean Dufaux et Philippe Xavier, l'un scénariste, l'autre dessinateur, ont passé quelques jours à Istanbul à l'occasion de la première édition du festival international de la BD. Ils ont exposé quelques-unes de leurs planches dans la « Galerie 8 ». Ces deux auteurs cultes de la bande dessinée francophone ont publié quatre albums de Croisade en quatre ans. Ils répondent à nos questions.

(lire la suite page 10)



## La carte et le territoire<sup>1</sup>

En mars, dans mon éditorial du 59<sup>e</sup> numéro d'aujourd'hui la Turquie, j'avais écrit qu'il y a « deux femmes candidates potentielles pour le poste de Premier ministre en France »<sup>2</sup> ; ensuite j'avais mis la liste des Premiers ministres de la V<sup>ème</sup> République et je continuais en ajoutant « regardez attentivement, vous verrez qu'il n'y a qu'une seule femme dans la liste... et bizarrement, c'est elle qui a occupé ce poste le moins longtemps dans l'histoire de la V<sup>ème</sup> République. »

(lire la suite page 5)

**İŞBANK**  
Biz Bizim

### Pour réussir, il faut faire les bons choix.

Avec sa large gamme de services, son savoir-faire et sa grande expérience acquise depuis de nombreuses années, İşbank GmbH vous accompagne dans vos investissements et vous apporte des solutions personnalisées pour réaliser toutes vos opérations commerciales.

CREDIT D'INVESTISSEMENT

ASSURANCE

VIREMENT DOMESTIQUE ET ETRANGER

FINANCEMENT FONDS DE COMMERCE

PRELEVEMENT AUTOMATIQUE

ENCAISSEMENT CHEQUES ET EFFETS

CREDIT D'EXPLOITATION

CREDIT IMMOBILIER

CAUTION BANCAIRE - GARANTIE

COMPTES A TERME

COMPTES ENTREPRISES

IMPORT - EXPORT AVEC OU SANS FINANCEMENT

CREDIT DE TRESORERIE

CESSION DE CREANCES (LOI DAILY)

ESCOMPTE COMMERCIAL

TURKISFUND

FACILITE DE CAISSE

www.isbank.de  
**01 43 12 93 85**

# La question de l'immigration dans les politiques française depuis 1974 : au-delà de l'affaire des Roms, de l'ouverture à un durcissement ?



\* Olivier Buirette

De 1974 à 2010, près de 35 ans s'écoulent, la France a fait son entrée dans la modernité mais avec une politique vis-à-vis de l'immigration qui devait aller en se durcissant.

Les années Giscard de 1974 à 1981 sont caractérisées par une attitude double, en effet avant que l'on ressente les premiers effets du choc pétrolier, la tendance était particulièrement à l'accueil et à l'ouverture, d'autant qu'aux sortirs de la décennie précédente, l'histoire du pays avait été fortement marquée par la décolonisation, ceci entraînant en effet une immigration de type africaine mais aussi et surtout nord-africaine. Les vagues d'immigrants devaient alors se succéder et l'hexagone touché fortement dans la seconde partie du septennat giscardien par la crise économique devait ainsi se fermer progressivement à l'immigration. L'accent est alors mis sur la lutte contre l'immigration illégale. A ce titre les ministres Christian Bonnet à l'intérieur de 1977 à 1981 puis Lionel Stoléru, secrétaire d'Etat chargé des travailleurs manuels et immigrés furent les artisans de cette politique qui devait s'inscrire aussi dans le cadre progressif de la construction européenne et de la coordination des politiques de gestion des frontières de la communauté.

Le 10 mai 1981 marque un événement historique dans l'histoire de la France au XX<sup>e</sup> siècle, la gauche, unie pour les circonstances, revient aux commandes du pays pour la première fois depuis 1936. Dès le début de son mandat, François Mitterrand entreprend de régulariser un nombre considérable d'immigrés clandestins. Mais cette

politique génère un effet pervers à savoir la montée de l'extrême droite qui se nourrit progressivement des problèmes réels ou supposés que l'on attribue à l'immigration en France.

L'année 1986 voit la victoire de la droite aux élections législatives. C'est le début de la cohabitation entre François Mitterrand et Jacques Chirac. Ce dernier, afin de pouvoir gagner les voix perdues sur sa droite, va mener une politique sécuritaire musclée contre l'immigration avec son ministre de l'intérieur d'alors Charles Pasqua, auteur de la loi du même nom qui a pour ambition de renforcer les procédures d'expulsion.

Malgré tout cela le Front National fait une percée inquiétante avec 14,4 % des voix lors des élections présidentielles de 1988. La «marche des beurs» et l'émergence de l'association SOS-Racisme (créée en 1985) née de la première percée aux européennes de Le Pen, en 1984, contribuent cependant à la réélection de François Mitterrand en 1988. L'épouvantail d'une droite «surfant» sur les thèmes xénophobes devait contribuer notablement à cette victoire.

Durant cette période allant de 1988 à 1993, la gauche tentera d'adoucir ces procédures d'expulsions notamment avec les lois Joxe qui, en 1989, instaureront par exemple un recours juridictionnel contre les mesures de reconduite à la frontière. De son côté, la droite avec le tristement célèbre discours de Chirac sur «le bruit et l'odeur» poursuivra la surenchère face au Front National afin de tenter de retirer à Le Pen le «monopole» de la question.

L'année 1993 voit la seconde cohabitation. Un tandem apparaît entre le Premier ministre Edouard Balladur et Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur. Mais c'est avec la loi Debré, en 1997, que nous assistons au durcissement

des conditions de séjours des étrangers allié à un renforcement des mesures répressives. La période très courte de la première victoire de Chirac comme président de la République de 1995 à 1997 puis la longue cohabitation avec la gauche de Lionel Jospin de 1997 à 2002 seront surtout marquées par un non-traitement de la question.

Ainsi, cette alternance entre des traitements plus humains du problème, généralement pris par la gauche et des mesures répressives prises par la droite ne devaient rien résoudre et continuer de nourrir la montée de l'extrême droite dans le pays.

Arrive alors la grande perturbation du 21 avril 2002, où lors du premier tour des élections présidentielles, la gauche ayant manifesté un discours trop faible sur le sujet, se fait littéralement «voler la place» de challenger par l'extrême droite. Le second tour propose alors à l'électeur le choix entre une victoire de l'extrême droite ou alors la réélection d'un leader de la droite classique, Jacques Chirac, particulièrement usé par un septennat marqué par un immobilisme complet et une longue cohabitation de 1997 à 2002. Jacques Chirac est donc réélu sans surprises au 2<sup>e</sup> tour d'une présidentielle presque caricaturale, révélatrice d'un malaise général des institutions de la Ve République.

Le quinquennat de Chirac de 2002 à 2007 est incontestablement marqué par la montée en puissance d'un homme, Nicolas Sarkozy, ministre de l'Intérieur. Celui-ci n'aura de cesse alors que de reprendre les thématiques sécuritaires en y associant la question de l'identité nationale. «Nous raccompagnerons chez eux deux fois plus d'étrangers que ce qui a été fait jusqu'à maintenant» déclare-t-il en 2003.

C'est ainsi qu'en 2007, face à une gauche qui sans doute eu tort de ne pas soutenir totalement sa candidate Ségolène Royal, Nicolas Sarkozy, avec son bilan sécuritaire et la poursuite de cette politique, se fait assez facilement élire à la Magistrature Suprême. Dès lors les axes mis en place par celui-ci continuent de se développer avec le grand débat sur l'identité nationale lancé par le ministre Eric Besson mais aussi, depuis l'été 2010, avec l'affaire de la reconduite des roms-tziganes en situations illégales en France, dans leur pays.

Nous voyons bien ainsi comment depuis 1974, la droite traditionnelle française a peu à peu fait sienne la question de l'immigration et de quelle manière, la gauche, sans doute pour des raisons idéologiques, n'est pas arrivée à donner une «lecture sociale» de la question et ce au profit d'une montée en puissance de la droite en France depuis 2002.

Même si le ministre Eric Besson rappelait à juste titre encore récemment que la France, malgré cette politique, demeurait une des premières terre d'accueil dans le monde pour les immigrés, il n'en demeure pas moins que ce rapide coup d'œil sur plus de trente-six années de politiques menées sur ce sujet depuis 1974, met en avant un incontestable durcissement.

Est-ce le fait de la seule France ? Sans doute que non puisque le même phénomène se produit ailleurs en Europe, par exemple en Allemagne avec les récentes déclarations de la Chancelière Angela Merkel. Malgré tout, il nous faut ici encore faire appel à la mémoire historique, n'oublions pas que la France, et elle n'est pas la seule, s'est largement constituée dans son identité actuelle grâce à son immigration.

\* Dr Olivier Buirette, 27 octobre 2010.



\* Mireille Sadège

## Le nouveau CHP : tous les espoirs sont permis

Il a le même âge et le même fondateur que la République de la Turquie. Il s'agit du Parti Républicain du Peuple

(CHP), acteur incontournable de la vie politique turque. Historiquement de tendance social-démocrate, les plus grandes figures politiques du pays sont issues de ce parti, comme İsmet İnönü, Bülent Ecevit, İsmail Cem. Depuis 87 ans, il est fervent défenseur des valeurs instaurées par Mustafa Kemal Atatürk, notamment, la démocratie et la laïcité.

La crise financière de 2001 contribue en partie à l'échec du CHP en 2002 face à l'AKP, mais la série noire ne s'arrête pas là et le parti essuie un nouveau revers électoral en 2007. Toutefois, rien de cela ne perturbe son président, Deniz Baykal, qui conservera son fauteuil 20 ans durant. Il démissionnera en mai 2010, en protestation du dévoilement de sa vie privée au public, très critiqué pour avoir centralisé

tous les pouvoirs, s'être détourné du côté social-démocratie du parti et enfin pour ne pas avoir bâti de véritable programme politique.

A quelques mois du referendum sur la Constitution et suite à la démission inattendue de Deniz Baykal, Kemal Kılıçdaroğlu devient le nouveau président du CHP. Ce changement à la tête du parti sera très favorablement accueilli par l'opinion publique, qui trouve en la personne de M. Kılıçdaroğlu un leader politique très ouvert et proche du peuple. Après une campagne intense contre la réforme de la constitution, début novembre, M. Kılıçdaroğlu défraie la chronique en remplaçant le secrétaire général du parti, Önder Sav, vétéran très influent et auparavant incontournable, par un brillant juriste, le prof. Süheyl Batum, et en formant sa propre équipe au sein du parti. Ces bouleversements susciteront dans les jours qui succèdent diverses interrogations, qui soulèveront les questions suivantes : assiste-on à une guerre de chef au sein du parti, et où va le CHP ?

J'ai eu l'occasion de poser directement ces questions à Kemal Kılıçdaroğlu, le 16 novembre dernier à Paris, lors du deuxième Conseil de l'Internationale Socialiste 2010 auquel il participait. Sa réponse fut la suivante : « Non, ce n'est pas une guerre de leader, mais un simple changement d'équipe. Nous n'avons pas un agenda précis de changement, il s'agit d'une simple adaptation aux évolutions en cours dans notre pays. C'est d'ailleurs un processus de construction parfaitement conforme avec la structure culturelle de notre parti ».

A la question : « Y-a-t-il un risque de division au sein du parti, et où va le CHP ? », il répondit : « Les discussions autour de ces changements, qui ont par ailleurs le soutien de notre base, n'ont pas été longues. Le CHP n'est pas miné par des disputes internes ; bien au contraire, il regarde l'avenir avec beaucoup d'espoir. Nous voulons des réformes pour plus de liberté, de démocratie, et davantage

de jeunes et de femmes dans notre parti. »

Assuré de l'existence de plus de 40 % de voix d'opposition au pouvoir et à quelques mois des élections législatives, le président du CHP a donc décidé de réformer le parti. Bien qu'une grande majorité de ses membres et partisans y soient favorables, les interrogations persistent. Beaucoup sont sceptiques vis-à-vis des ouvertures et craignent un infléchissement de certains principes, notamment la laïcité.

Mais Kemal Kılıçdaroğlu semble décidé d'ouvrir le parti à tous les citoyens, quelle que soit leur origine ethnique ou leur croyance. Le fait qu'il soit alévi avec des origines kurdes, donne une légitimité supplémentaire à son discours de grand rassembleur.

Difficile dès lors de savoir si ces réformes vont aboutir, mais au stade actuel, tous les espoirs sont permis.

\* Mireille Sadège, rédactrice en chef Docteur en histoire des relations internationales

# La mondialisation est-elle la fin de l'Etat providence ? (Suite de la page 1)

En Inde, seule une petite minorité de riches urbains ont profité de la croissance économique du pays, empêchant l'émergence d'une classe moyenne. Alors que ceux-ci ont vu leur niveau de consommation augmenter, 860 millions d'Indiens – soit les ¾ de la population – vivent encore avec moins de deux dollars par jour. Et si l'extrême pauvreté a été réduite à moins d'1% en Turquie, les inégalités entre régions demeurent élevées, encourageant les migrations vers les centres urbains. Les écarts de revenus restent bien supérieurs aux niveaux européens et l'inclusion sociale demeure un véritable défi pour le gouvernement turc.

## La mondialisation, « une sélection naturelle » sur le marché du travail

Les effets de la mondialisation sont particulièrement préoccupants sur le marché du travail. Les pays du Nord associent souvent la mondialisation avec l'envol des emplois industriels vers les pays du Sud, où la main d'œuvre coûte moins cher. L'expansion des importations de produits manufacturés « made in PED » coïnciderait avec une élévation des taux de chômage et une pression à la baisse sur les salaires des ouvriers moins qualifiés.

Cependant, s'il est vrai que des emplois ont été créés dans les PED, la richesse s'est concentrée dans les mains des grands groupes internationaux au détriment des petites et moyennes entreprises (PME), pourtant première source de création d'emplois. Les nouvelles opportunités d'emplois ont su être exploitées par les travailleurs qualifiés, et ceux qui ont su faire fructifier leurs compétences en vue de faire face à la compétition mondiale. Mais à l'opposé, les travailleurs moins qualifiés ont vu les écarts de revenus se creuser. La révolution agraire et l'expansion des services, la privatisation des emplois publics, et les changements technologiques dans le secteur industriel se sont traduits par un accroissement généralisé des taux de chômage dans les PED. En Turquie, les femmes et les jeunes sont particulièrement marginalisés : en 2006, seuls 26,1% des femmes turques travaillaient (contre une moyenne de 56% dans l'UE), tandis que le chômage des jeunes était de 18,7%.

## La Turquie se lança au début des années 1980 dans une transition axée sur le marché mondial

Cette nouvelle stratégie de développement lui permit d'afficher rapidement de spectaculaires performances commerciales et une forte croissance de son PIB. Aujourd'hui 17<sup>ème</sup> puissance économique mondiale, la Turquie semble s'être entièrement remise de la grave crise traversée en 2001. L'hyperinflation atteignant 70% en 2001 a été ramenée à des taux de 5-6% ; tandis que la pauvreté a été réduite de manière significative, de 27% de la population en 2002 à 17% en 2008. La Turquie a procédé à un assainissement considérable de son secteur bancaire et financier, à des privatisations, tout en améliorant la transparence de ses finances publiques. De manière significative, les réformes entreprises dans le cadre des négociations d'adhésion à l'Union Européenne (UE) à partir de 2005 ont renforcé la confiance des investisseurs étrangers, désormais assurés de la stabilisation macroéconomique du pays. La Turquie connu dès lors une explosion du nombre d'IDE, l'afflux d'investissements passant de 2,9 milliards de dollars en 2004 à 20 milliards de dollars en 2006 !

Et la crise financière dans tout ça ? La recherche de gains spéculatifs sur le court terme se traduit par une augmentation dans la fréquence et l'intensité des crises touchant les PED.

## Turquie : quand crise extérieure rime avec chômeurs

« La dernière crise économique a énormément impacté l'économie turque car son PIB s'est contracté de 4,7% en 2009 » explique Seyfettin Gürsel, directeur du Centre de recherches économiques de l'université Bahçeşehir d'Istanbul. « Cependant, l'impact n'est pas venu du canal financier. Le système bancaire et financier turc a tenu bon. Il fait l'objet d'une surveillance très efficace et rigide depuis la crise de 2001, il n'y avait donc aucun titre toxique dans les banques turques. La récession turque est un effet direct de la mondialisation. En effet, la contraction des économies européennes - premier marché de la Turquie - s'est directement traduite par une chute des exportations

Cette volatilité financière ne fait que renforcer l'insécurité et la précarité sur le marché du travail. En effet, même lorsque la main d'œuvre est bon marché ou qualifiée, l'anticipation d'une crise et les prévisions d'un rétablissement difficile de l'économie limitent le taux d'emploi des entreprises. « Ce phénomène se traduit par le recours aux emplois précaires et contractuels, aux travailleurs au noir, ou au chômage partiel afin de ne pas avoir à payer d'indemnité de licenciement en cas de période difficile » nous confie Erinc Yeldan, professeur d'économie à l'Université Bilkent d'Ankara. Aujourd'hui, on considère que l'économie souterraine représente 50% à 75% des emplois non-agricoles dans les PED ! En Turquie, trois travailleurs sur quatre dans les zones rurales ne sont pas inscrits auprès des instances de sécurité sociale, ne recevant donc aucune protection ou assurances sociales.

Ainsi, la mondialisation, associée à la dérégulation financière, s'est globalement traduite par une augmentation du chômage, une précarisation de l'emploi, et une aggravation des inégalités. Autant dire que les gains espérés lorsque les PED se sont lancés à bras ouverts

dans le processus d'ouverture de leurs économies ne sont pas au rendez-vous. La mondialisation n'a pas su, en soi, améliorer les conditions de vie des populations, ni leur offrir les opportunités de travail décent, nécessaires à la soutenabilité d'un tel développement économique. Plus que jamais, le rôle de l'Etat est de protéger ses citoyens et de se faire la voie politique des opprimés.

### Etat providence ou Etat décadence ?

Le paradoxe est que la mondialisation a, à la fois accentué la nécessité de sécurité sociale face à la précarisation du marché de l'emploi, tout en affaiblissant la capacité des Etats de subvenir aux besoins sociaux de leurs citoyens !

Le modèle de développement suivi par les PED s'est concentré sur des rythmes de croissance économique élevés, tirés par les capitaux mobiles dans un monde où la main d'œuvre reste globalement immobile. Cette stratégie encourage le « régime shopping » :

turques. De plus, la prévision d'une diminution de la demande de biens de consommation a affecté la confiance des investisseurs dans l'économie turque. L'affaiblissement de la demande intérieure et extérieure a résulté en une baisse de la production, et donc la destruction de 400 000 emplois industriels en 2009. » Ajoutons-y « l'effet de travailleur additionnel » (l'offre de travail des femmes inactives tend à augmenter pendant les périodes difficiles) et la croissance naturelle de la population dans un pays qui n'a pas achevé sa transition démographique... Et vous voilà avec un million de chômeurs turcs supplémentaires depuis le début de la crise en 2008 !

les investisseurs cherchent à s'implanter dans les pays où la régulation fiscale ou salariale est la plus laxiste. Cette compétition, entre régions et pays désireux d'attirer des capitaux étrangers, contraint les Etats à réduire la protection sociale de leurs travailleurs. Le risque d'une sortie rapide des capitaux en cas de renforcement de la réglementation, et les effets catastrophiques pour l'économie locale qui en découleraient, contraint donc les gouvernements à devenir le porte parole de la finance et plus celui de leurs citoyens.

Une des plus grandes critiques du Fonds Monétaire International (FMI) concerne les programmes d'ajustements qu'il propose aux pays en rétablissement après une crise économique majeure, comme celle traversée par la Turquie en 2000 et 2001. Erinc Yeldan reproche au Fonds de forcer l'adoption de réformes orientées vers le marché.

« Le gouvernement AKP a suivi les traces des nombreux PED dépendants des capitaux étrangers. Afin d'assurer la confiance des investisseurs et garantir leur solvabilité, ces pays se trouvent dans l'obligation d'adopter des politiques restrictives : équilibrer son budget grâce à des contractions fiscales, couper dans les dépenses publiques, ou encore maintenir des taux d'intérêt réels particulièrement élevés. » « Les services publics comme l'éducation, la santé ou les politiques sociales ont été sévèrement réduits, voir privatisés et donc sujets aux intérêts des marchés. » ajoute-t-il.

Alors la mondialisation serait-elle la fin de l'Etat providence ? « En ouvrant leurs économies, les PED se retrouvent contraints d'adopter des politiques fiscales « correctes » et réduire leurs dépenses publiques. Ces stratégies de développement ne peuvent être humainement soutenables, car les citoyens se retrouvent privés de leurs droits socio-économiques les plus essentiels » résume Jayati Ghosh, économiste indienne et membre de la commission conseillant le premier ministre Indien.

### Un nouveau mot d'ordre : une mondialisation à visage humain

Face à la crise que la planète vient de traverser, nous ne pouvons plus ignorer que la mondialisation, si déconnectée de justice sociale, n'est pas soutenable. L'Histoire est pleine d'exemples où des temps de crise ont donné naissance à des transformations économiques et politiques majeures... Sai-

sissons-en dès aujourd'hui l'occasion ! Le développement d'infrastructures physiques et sociales doit retrouver une place centrale dans la stratégie des gouvernements, afin d'assurer à tous l'accès à des services de santé. L'éducation doit être mise en valeur et les politiques industrielles de l'Etat doivent stimuler les investissements productifs et la création d'emplois. La tendance globale au déclin des syndicats dans le monde doit être contrebalancée par le renforcement de la protection étatique des salariés et par un meilleur ciblage des emplois précaires. « Sans politiques visant à la stabilité financière, peu de chances de trouver une solution au problème du chômage. », conclut une étude de l'UNCTAD. De plus, ces réformes visant à une meilleure inclusion sociale seront un pas majeur dans le processus d'accession de la Turquie à l'Union Européenne.

Cependant, alors que les marchés et les chaînes de production s'internationalisent, les politiques de l'emploi et les mesures sociales ne peuvent plus se limiter à l'échelle nationale. La propagation planétaire de la dernière crise financière révèle la nécessité d'une gouvernance globale, qui ferait le lien entre les aspects économiques de la mondialisation et le développement social des populations. La coordination des grandes économies et des institutions mondiales pourrait-elle pour autant donner lieu à des principes communs ? Seyfettin Gürsel en doute : « Harmoniser les institutions sur le marché du travail et faire respecter des droits communs aux travailleurs du monde entier est un rêve lointain. » Si des institutions comme l'Organisation Internationale du Travail existent, il est difficile de mettre au point des conventions acceptables aux yeux de tous les pays. La ratification et la mise en application de déclarations globales

reposent encore sur le bon vouloir des Etats.

Ne perdons pas espoir pour autant. Les transactions économiques et financières deviennent globales... Les flux d'informations et les moyens

de communication également ! Autant d'outils à la disposition des ONG et des associations de consommateurs pour dénoncer les pratiques peu équitables des multinationales. La menace de mauvaise publicité ne pourrait-elle pas encourager les entreprises à adopter des codes de bonne conduite, contribuant à donner à la mondialisation un visage plus humain ?

\* Anne Didier



**DILMER**

Lernen-wo sich die Welt trifft



Deutsch, Englisch, Französisch, Spanisch, Italienisch, Russisch, Arabisch, Griechisch

Türkischkurse für Ausländer

# Du rififi au Parti républicain du peuple

*Au début du mois de novembre, d'importants mouvements internes ont secoué le principal parti d'opposition turc, le Parti républicain du peuple (CHP). Pour faire le point, nous avons rencontré Bedri Baykam, l'emblématique artiste turc encarté au CHP et Ali Sirmen, journaliste politique à Cumhuriyet, pour une interview croisée.*

## « CHP doit garder le même cap idéologique de la défense de laïcité », Bedri Baykam

**« Le CHP doit garder le même cap idéologique au niveau de la défense de laïcité »  
Bedri Baykam**

**Que se passe-t-il au sein du CHP depuis le début du mois de novembre ?**

Pour comprendre les évolutions du parti, il faut remonter au congrès ordinaire du CHP en avril 2008. A cette époque, de nouveaux statuts ont été adoptés. Ils préparaient un virage important : la désignation des membres du comité central d'administration (MYK, Merkez Yönetim Kurulu) par le directeur général et non plus par l'Assemblée du parti. L'application de ces statuts a été ajournée plusieurs fois, étant donné qu'Önder Sav, le second homme et secrétaire général du parti depuis 2001, y faisait obstacle. Celui-ci craignait en effet une réduction de ses pouvoirs. Pourtant, les statuts en vigueur à ce moment-là étaient d'ordre fasciste, je dirais même nazi alors même que le CHP est soi-disant un parti social-démocrate ! Baykal conservait ces statuts comme une épée de Damoclès au-dessus de la tête de Sav et menaçait de les faire appliquer en cas d'abus de pouvoir. En mai 2010, Deniz Baykal, l'alors président du parti a été contraint de démissionner suite à la publication d'une sex tape où il apparaissait. Il a été remplacé par Kemal Kılıçdaroğlu, avec le soutien de Sav, qui restait secrétaire général. Revirement de situation. Suite à l'injonction du procureur de la Cour de Cassation de mettre en vigueur ces nouveaux statuts, Kemal Kılıçdaroğlu, a nommé un nouveau MYK début novembre, remplaçant à cette occasion le secrétaire général Önder Sav par son grand concurrent, Gürsel Tekin. Kılıçdaroğlu a voulu devenir davantage maître de son parti, en écartant Sav. Après deux jours de tension entre Kılıçdaroğlu et Sav, le dernier a décidé d'abandonner. Kılıçdaroğlu a nommé Suheyli Batum au

poste de secrétaire général. Depuis, les nouveaux vice-présidents, le nouveau comité central et l'assemblée du parti ont déclaré leur soutien à Kılıçdaroğlu.

**S'agit-il d'une contrariété idéologique entre Kemal Kılıçdaroğlu et Önder Sav, ou plutôt d'un problème structurel au sein du parti ?**

Il s'agit là d'un problème de structure du pouvoir au sein du parti. Kılıçdaroğlu voulait avoir le pouvoir total et devenir un vrai président plutôt que d'être mené par Sav et puis il y a avait un nouveau statut à mettre en application. Ce ne sera donc plus le président qui nommera les députés potentiels mais l'ensemble des membres du parti, pas seulement les délégués. Kılıçdaroğlu est partant pour ce changement dès le départ. Il veut changer ces statuts fascistes mais il doit faire un nouveau congrès pour cela. Les élections de juin 2011 indiquent au parti de ne pas faire de trouble. Ne brusquons pas le nouveau consensus pour le moment avant les élections.

**Qu'est-ce qui motive ces bouleversements et en quoi vont-ils faire évoluer CHP ?**

Ces bouleversements ont changé la donne et font évoluer le parti. Tout cela n'est plus qu'une question de temps. Kılıçdaroğlu et Batum attendent désormais le moment opportun pour faire ces changements de statut du parti. S'ils les effectuent après les élections, alors les parlementaires CHP n'auront

pas été élus démocratiquement pour les 5 ou 6 ans à venir. Ils vont quand même choisir par décrets d'organiser les élections par les délégués du parti ou par les membres dans leur ensemble. Ainsi, ils ne seront pas être critiqués pour avoir élu les députés de manière fasciste.

**Est-ce que les changements vont apporter de bonnes ou de mauvaises répercussions pour le parti ?**

Pendant la campagne du référendum du 12 septembre, Kılıçdaroğlu a voulu rassembler au delà de l'électorat traditionnel du CHP,

en faisant du pied aux déçus du pouvoir AKP. Il a levé son opposition au port du voile dans les universités afin de gagner des points de popularité auprès des masses populaires imprégnées d'islamisme qui ont l'habitude de voter AKP. Le parti au pouvoir a alors déclaré que le port du voile était autorisé dans les universités. Le recteur général a accepté.

C'était parfaitement illégal, mais personne n'allait porter plainte.

Cela a ouvert un autre débat. En effet, quelques parents se sont présentés avec des filles de 10 ans qui veulent porter le voile à l'école primaire. Cet acte incalculé de Kılıçdaroğlu a coûté cher au CHP. Non seulement le port du voile a été de facto autorisé dans les universités, mais en plus de cela le débat a été ouvert dans tous les lycées et écoles primaires. Cette décision a entraîné des pertes de voix kémalistes. Kılıçdaroğlu doit en tirer les leçons dans les mois à venir pour ne plus faire ce genre de gaffes.



**Vous pensez que les autres partis politiques profitent de cette période de contrariété ?** Il me semble que les petits partis politiques ne gagnent rien dans cette nouvelle configuration. Les grands partis du centre droit qui disposaient de 60 % des voix dans les années 1990, c'est-à-dire l'Anavatan Partisi (ANAP) et le Demokrat Parti (DYP), sont quasiment morts aujourd'hui. Avec toutes les concessions qu'ils ont fait pour la religion, pour l'islamisme, le centre droit s'est fait sucer le sang par les masses populaires. C'est pourquoi nous devons prendre garde à ne pas commettre les mêmes erreurs. Lors des élections législatives de juin 2011, je ne crois pas que les masses populaires séculaires voteront pour des petits partis. Le résultat de ces élections est une question de vie ou de mort pour la vie laïque de la République turque. Si le CHP ne gagne pas, la Turquie moderne, laïque et démocratique aura subi un échec qui risque d'être mortel.

**Quel est ou doit être le projet du CHP pour accéder au pouvoir ?**

Nous ne devons pas avoir peur de défendre la laïcité, la liberté de la presse, les droits de l'Homme, l'indépendance du pouvoir judiciaire. Le CHP doit s'inscrire comme le garant des fondements de la liberté. Nous devons expliquer que le pouvoir actuel gère la Turquie comme un club. Les contrats sont attribués à leurs proches en priorité. Les pauvres deviennent de plus en plus pauvres, les riches de plus en plus riches. L'AKP demande de vivre une vie de privation. Le CHP doit garder le même cap idéologique au niveau de la défense de l'éducation laïque, de l'art, du développement du tourisme, de l'égalité de la femme, de la liberté de la presse. Notre rôle est d'ouvrir grand les yeux aux citoyens turcs.

*\* Propos recueillis par Fabien Fougère*

## « Kemal Kılıçdaroğlu est l'homme du renouveau », Ali Sirmen

**Depuis près de six mois, le parti du CHP de Kemal Kılıçdaroğlu connaît d'importants changements. Qu'en pensez-vous ?**

Le CHP avait grand besoin de changements. Voici près de 20 ans que ce parti est figé. C'est d'ailleurs ce que lui reprochent ses adversaires. Mais le CHP n'a pas toujours été ainsi. Quatre temps forts marquent son histoire. Il a orchestré la révolution républicaine fondatrice de la république. Puis avec la ferme volonté d'İsmet İnönü, le compagnon d'armes de Mustafa Kemal, le CHP a ouvert le chemin du multipartisme. En 1957, le CHP a amorcé une troisième grande réforme. Il s'est réuni en congrès pour définir les premiers buts à atteindre : un contrôle constitutionnel, une économie planifiée, la création du Sénat et un Etat de droit. Enfin, le CHP, lors de la création du parti ouvrier turc, a déclaré être un parti social-démocrate. Le CHP était donc bien un parti rénovateur et réformateur. Mais il est vrai que depuis le coup d'Etat du 12 septembre 1980, le CHP est resté figé par

rapport aux autres partis. Cependant, il faut resituer les événements dans leur contexte. Alors que tous les autres partis ont été créés après 1980, le CHP est le seul qui a survécu à ce coup d'Etat. Aujourd'hui, le changement au sein de ce parti est inévitable.

**Par quoi passe le renouveau au sein du CHP selon vous ?**

Le CHP a six flèches qui suivent les six principes érigés par Mustafa Kemal Atatürk. Ce sont le républicanisme, le populisme, la laïcité, le révolutionnarisme, le nationalisme et l'étatisme. Ces principes ne sont plus suffisants aujourd'hui. Si le CHP continue à se reposer sur ces acquis de la république, il ne parviendra pas à éta-



blir un pont entre le peuple et le CHP. Il doit ajouter une septième flèche représentant la social-démocratie. Le CHP pense qu'en mettant en avant ce principe, il répondra mieux aux besoins de la population. Personnellement, je n'en suis pas sûr. Bien sûr, je le souhaite. Mais je ne sais pas si le moment est favorable à la social-démocratie. Les sociaux-démocrates sont en crise partout, même dans les pays démocratiques.

**Le CHP est-il sur la bonne voie pour incarner ce renouveau aujourd'hui ?**

Je pense que Kemal Kılıçdaroğlu est l'homme du renouveau. Il s'est toujours battu contre la corruption, la misère, l'inégalité économique, autant de principes qui définissent la social-démocra-

tie. Si l'on regarde le CHP tel qu'il était il y a six mois et tel qu'il est aujourd'hui, il y a des indices de changements. Cependant, il faut rester vigilant quant à la direction que prendra ce changement. Il faut redéfinir de façon plus démocratique les principes républicains. Il ne faut pas que ce mouvement de réformes tende vers la négation de principes tels que la laïcité ou la république. Il est encore trop tôt pour dire quel chemin prendra ce renouveau. A chacune des réformes, il faudra observer les limites du changement.

**Ces changements permettraient-ils au CHP de se placer en bonne position pour les élections législatives de juin 2011 ?**

Je ne pense pas que le CHP gagnera ces élections législatives. Il peut cependant gagner des votes et augmenter son soutien populaire. En Turquie, tant qu'il n'y aura pas de crise économique, je ne pense pas qu'il y aura un changement de pouvoir.

*\* Propos recueillis par Hélène Guillaume*

## Que se passe-t-il à Ankara ?



\* Mehmet Seyfettin Erol

Dans une conjoncture où on devrait parler du « Projet de la Grande Turquie » tournée vers l'an 2023, au 87<sup>e</sup> anniversaire de la République, discuter toujours « avec insouciance » de la survie de la République, de sa structure unitaire et de la réalité sociale du pays est ouvertement le plus grand mal qui puisse être fait à ce pays et à cette nation.

Au-delà de la discussion, cet état de « guerre profonde silencieuse » qui commence à se montrer de manière ostensible parmi les dynamiques, les institutions et les élites de la République, constitue un paradoxe avec la mission et la vision historique de ce pays.

Peut-être que cette « situation paradoxale » est l'une des tactiques de la stratégie de base. Peut-être qu'Ankara tente de former une nouvelle feuille de route à la Turquie dans cette image paradoxale. Mais si l'apparence est excessivement optimiste, cette situation ou cette détermination n'a pas de signification empirique.

Même si l'on considère qu'il existe un moment de ce genre, cette atmosphère « offensive », « frustrée » et « nerveuse » qui apparaît entre les « parties » ne peut plus être cachée. Le processus semble commencer à être totalement hors de contrôle. Une série de plans et de projets préparée par Ankara est sur le point d'être lancée.

La Turquie fait encore une fois face à une situation que l'on peut résumer par l'expression « les choses n'évoluent pas comme on les envisage ». De ce fait, le 29 octobre 2010 est marqué historiquement avec une grande probabilité de tournant historique.

Car à l'étape où l'on est arrivé, la boîte de Pandore est désormais ouverte avec certains pas inopportuns, mal à propos et inutiles franchis à la défaveur de la démocratisation. Ceci donne fin à la conception de « tactique souple » existant jusqu'à présent.

Du point de vue des partis politiques, l'ordre du jour s'est désormais précisé et les « traits rouges » sont mis nettement en évidence. Autrement dit, la dernière limite au niveau des concessions et des retraits est désormais atteinte. Si un nouveau consensus ne sera pas assuré, les choses qui vont se passer dans l'avenir signifieront une lutte plus rigoureuse.

Sans aucun doute, cette situation rend beaucoup plus importantes les années 2011 et 2012 dans le processus d'une nouvelle restructuration en Turquie. Le tableau qui va apparaître ne dispose pas d'un potentiel susceptible d'influencer de près non seulement l'avenir de la République de Turquie mais dans un sens aussi l'avenir du système international.

Dans un milieu où en Amérique « les Faucons » s'appêtent à venir de nouveau au pouvoir, la situation de la Turquie devient de plus en plus délicate. Il n'est pas possible que l'aile du faucon néglige la Turquie ou une négligence quelconque n'est possible dans le cadre du « projet de la Grande Amérique et du Grand Monde ». De ce fait, dans cette période où l'on entreprend des recherches de nouvelles alliances après la prière faite pour l'âme du leadership collectif du pays, Ankara donne des signaux sérieux du fait de présenter de nouvelles alliances surprises et de trahison à l'intérieur du pays et à l'étranger.

Dans ce contexte, il ne va être nullement une surprise que gagne de l'ampleur le processus d'une structure politique intermédiaire susceptible d'assumer le rôle de passage vers le processus d'une nouvelle mentalité (d'un nouveau pouvoir nationaliste) conservateur dans le pays et que cette structure politique obtienne un taux de voix situé à l'intervalle de 10-13 % dans les élections de 2011.

En d'autres termes, il paraît inévitable que « certains milieux » se prononçant contre le Parti de la Justice et du Développement (AKP), qui connaissent de très près l'AKP et qui ont coopéré et fait une union de destin avec ce parti, s'orientent vers une série de nouvelles coopérations préventives destinées à leur survie. De ce fait, Ankara sera exposée vers l'an 2011 à un nouveau processus « d'alliances sacrées ». Tandis que l'éventualité que ce processus puisse perturber l'équilibre de l'assemblée paraît être à un taux très élevé comme l'on peut deviner.

Par ailleurs, l'intérêt étroit que les dynamiques extérieures qui se trouvent en dehors du pays accordent à ces alliances sacrées est à une dimension frappante. La situation fluctuante cette dernière période dans la politique extérieure turque est une preuve évidente à cela. Cette situation zigzagante qui apparaît en étant basée sur des inquiétudes de la politique intérieure, des pressions et une série de rêveries dans la politique extérieure de l'AKP a au sens précis du mot commencé à déranger sérieusement aussi une série de dynamiques intérieures allant jusqu'aux dynamiques extérieures.

Dans ce contexte, si l'on tient compte d'une série d'avertissements venant respectivement (de la Syrie, de l'Égypte et de la Jordanie) au sujet des relations avec l'Israël des pays arabes qui constituent la colonne vertébrale du projet de profondeur stratégique de l'Islam modéré et aussi des réactions qu'ont données une série de groupes et de noms qui sont au premier plan avec le soutien qu'a donné l'AKP jusqu'à présent, il est à constater que l'allure n'est en réalité nullement d'une grande netteté du point de vue de l'AKP. Dans ce cadre, l'attitude qu'adopte en outre le Premier Ministre Erdoğan en face de la lettre d'Akif Beki qui vise Davutoğlu qui est le Kissinger turc accepté comme l'architecte de la politique extérieure est assez significative. Il est évident que l'on va essayer de tirer les Forces Armées Turques (TSK) à l'intérieur du processus. Mais, la nouvelle politique que suivent ces dernières années les Forces Armées Turques ne semble pas donner ouvertement l'opportunité à une telle situation. Le TSK a selon lui tiré des expériences assez importantes et une série de résultats du processus de ces 10 dernières années. De ce fait, en dépit de toute sorte d'excitation et de provocation de la politique « attendre et voir », le fait d'attendre que cela se conclue par une « intervention évidente » ne serait « qu'une déception » !

De ce fait, la période actuelle paraît être la scène d'une lutte de puissance et de pouvoir intense où toute limite va être exagérément forcée et où tous les moyens de propagande possible vont être employés pour convaincre les civils.

Le coup d'envoi de cette période a été donné le 29 octobre.

Sachez-le !

\* Mehmet Seyfettin Erol, maître de conférences

## La carte et le territoire<sup>1</sup> (Suite de la page 1)

En plus j'étais sûr de moi-même : « Qui sait, peut-être qu'un rendez-vous est déjà fixé pour le matin du 22 mars dans l'agenda de l'Élysée pour quelqu'un dont le nom n'est pas encore connu. Il est possible alors qu'un nouveau Premier ministre soit présent dans le bureau de Nicolas Sarkozy ce jour-là. »

Mais au lendemain des élections du 21 mars dernier, tout ce que j'avais prédit ne s'est pas produit. M. François Fillon continue toujours de gérer la politique française.

lution pour mieux faire avaler la pilule des « 67 ans » aux Français sans mettre en péril ses chances pour 2012... Aussi il comptait les annuités 41, 42, 43, 44, 45 ans... il faut travailler, il faut travailler pour que la France puisse avancer.

Le Président Sarkozy prit une gorgée de son café et fixa pendant quelques instants, taciturne, Houellebecq et Levy, puis annonça calmement : « Vous me prenez qui, je n'ai pas idée de nommer ni Borloo ni quelqu'un d'autre. C'est un feuilleton de journalistes, laissons, on va bien s'amuser. »



\* \* \* \*

Tout ceci est dû à une manipulation de mes amis Marc Levy et Michel Houellebecq qui se sont réunis lors de mon absence. En réalité ils ne m'ont pas prévenu de cette rencontre durant laquelle ils se sont convenus pour une seconde rencontre rapide toujours sans moi, mais cette fois avec le président de la République. Dans cette réunion qui s'est déroulée dans un café non loin du Palais, Houellebecq, auteur des *Particules élémentaires* et heureux gagnant du Goncourt de 2010 avait prit la parole en premier pendant que Levy, auteur de *Et si c'était vrai*, servait les cafés. L'auteur de *La Poursuite du bonheur* disait « j'aime pas la coiffure de Borloo, le président du Parti radical, je préfère celle de Fillon, un homme très sage qui avait bien apprécié mon livre *Renaissance*. Borloo y va fort avec sa carte ministérielle de huit ans, il faut qu'il reconsidère ses ambitions de gouverner la totalité du territoire ».

Une fois les cafés et le chocolat servis ; Marc Levy, lança au Président Sarkozy « Pour qui se prend ce Hüseyin Latif en faisant des pronostics pour le poste de Premier ministre ? J'aime bien les femmes comme lui, mais en France, je ne veux pas de Premier ministre femme. On en a eu déjà une, ça nous suffira largement ».

A l'époque, le Président pensait déjà à la question de l'âge légal du départ à la retraite, il n'écoutait mot de ce que disaient Levy et Houellebecq ; il cherchait une so-

Depuis cette réunion les spécialistes des communications, induits en erreur suite aux diverses déformations et intoxications de cette histoire, ont réussi à faire croire à tout le monde que Jean-Louis Borloo serait le nouveau Premier ministre. Mais la vérité était bien différente : Borloo a été renvoyé dans le camp de liberté. L'ex-ministre de l'écologie, s'occupe désormais d'un futur rassemblement du centre qui sera très utile pour briguer des postes ministériels, il a même commencé par critiquer la politique actuelle du Premier ministre Fillon, autrement dit celle du Président.

Ainsi se sont passés les mois d'octobre et de novembre en France. Il y avait trois mots-clés pour qualifier ces deux mois de 2010 : remaniement, retraite et Goncourt. Et moi j'ai beaucoup aimé le livre du nouveau gagnant du prix Goncourt et je m'en suis inspiré puis j'ai inventé cette petite histoire ci-dessus.

\* \* \* \*

Le 14 novembre 2010, Nicolas Sarkozy, le président de la République, en donnant fin à toutes ces spéculations, a finalement reconduit son Premier ministre et nommé un nouveau gouvernement.

\* Dr. Hüseyin Latif,  
Directeur de la publication

<sup>1</sup> Michel Houellebecq, Flammarion, Paris, 2010.

<sup>2</sup> Hüseyin LATIF, Aujourd'hui la Turquie, n° 59, mars 2010, p. 1 et 4

## Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires

12 numéros : 50 € Turquie 25 € France 70 € Europe Version PDF : 30 €

► En Turquie le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 450 €, le kit de 50 exemplaires 700 €

► A l'étranger le kit de 25 exemplaires pour es 11 numéros 650 €, le kit de 50 exemplaires 900 €

Envoyez un mail: [altinfos@gmail.com](mailto:altinfos@gmail.com)

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapi Kredi (no de succursale : 0 217 Moda Istanbul no de compte en euros : 60901314; en TL : 60825808)

BizimAvrupa Yayıncılık Ltd. Moda Cad. No: 77 D.3 34710 Istanbul - Turquie  
Tel: 0216 550 22 50 Fax: 0216 550 22 51 Email: [alaturque@gmail.com](mailto:alaturque@gmail.com)  
Les Editions CVMag 37, rue d'Hauteville 75010 Paris

alt  
68

# Kaléidoscope 12



\* Gül Gümver Turan

## Les jeux se font

Les élections générales se pointent déjà à l'horizon. Les partis politiques se sentent tous un peu mal à l'aise.

On recherche de nouvelles alliances, on essaye de redéfinir les buts et façons de concevoir les choses, certains se divisent pour se regrouper sous d'autres noms, une turbulence règne au sein de certains autres, et même le parti au pouvoir se demande comment les résultats du dernier referendum pourraient affecter leurs votes lors des élections générales qui prendront place en juin 2011.

La démission de Numan Kurtulmuş qui détenait la présidence du parti islamiste Saadet (Parti de la Félicité), parti qui ne lui a certainement pas porté bonheur, a abouti à la nomination, le 16 octobre, de l'octogénaire Necmettin Erbakan, fondateur de presque tous les partis politiques à tendance islamiste. Le retour de M. Erbakan est en fait une manoeuvre déguisée pour ouvrir la voie de la présidence à son fils, Fatih Erbakan. Quand le pouvoir devient une drogue, le népotisme n'est pas loin. Alors que M. Kurtulmuş pense ou former un nouveau parti politique ou se rallier avec ses supporters au Parti AKP (Parti de la Justice et du Développement), M. Erbakan recherche de nouvelles alliances avec le Parti de la Turquie dirigé par Abdullahi Şener, parti issu du parti AKP après une mésaventure entre Şener et le Premier Ministre Erdoğan. Pour tous ces partis politiques qui n'ont jamais pu franchir la barre obligatoire des 10%, être représenté au parlement ne pourra se faire que s'ils se regroupent.

Le parti d'opposition majoritaire, le CHP (Parti Républicain du Peuple) par contre semble sombrer dans des querelles qui me font penser, avec quelques différences, à ce qui s'était passé au sein du Parti Socialiste en France entre Aubry et Royal en novembre 2008. Le chef du parti CHP, Kemal Kılıçdaroğlu et son secrétaire général Önder Sav s'affrontent et se dénoncent à coups de déclarations intempestives faites malgré les divers appels au calme. Kılıçdaroğlu se présente comme porteur d'un profond renouvellement du parti où le choix doit se faire entre une démocratisation du parti qui prendra en considération les demandes de ceux qui les avaient soutenus et qui leur sont aujourd'hui hostiles ou une stagnation au sein des alliances tra-

ditionnelles, devenues aujourd'hui marginales. Le choix se fera entre ceux ancrés dans le passé et ceux qui cherchent une nouvelle voie dans l'avenir. Et le MHP (Parti de l'Action Nationale), le troisième parti politique de Turquie ayant des tendances ultranationalistes ne semble pas non plus gagner en popularité.

Sur le plan économique, le chômage et le déficit des comptes courants de la balance des paiements formeront les points faibles de l'économie à la veille des élections. Chaque mois, l'Institut de Statistique publie des chiffres concernant le chômage et le sous-emploi. Ces chiffres sont obtenus à partir des enquêtes faites sur 40 000 familles supposées représenter tout le pays. On constate ainsi que la moitié des femmes ayant l'âge de faire partie de la main d'oeuvre n'est pas employée, que le chômage des jeunes entre 15 et 25 ans est très élevé, que la participation au marché du travail est bien basse comparée à celle des pays industrialisés.

L'entrée des investissements directs étrangers ainsi que des fonds spéculatifs cause la surévaluation de la lire turque (TL) vis-à-vis du dollar et de l'euro rendant les importations beaucoup plus attirantes et causant une diminution des exportations. Cette surévaluation de la monnaie a deux autres conséquences assez intéressantes. D'un côté, elle a pour conséquence la surévaluation du produit national brut (PNB) exprimé en dollars et de l'autre, elle contribue à une amélioration du déficit budgétaire de l'Etat. Le PNB, calculé en lire turque puis converti en dollars en tenant compte d'un cours où la lire turque est chère, devient surévalué. (Si 1 \$ = 1,50 TL, on divise le PNB libellé en lire turque par 1,50 pour trouver sa valeur en dollars. Si 1 \$ = 2,00 TL on divise ce même chiffre par 2 ce qui nous donnera un chiffre plus bas que le premier. On a produit la même quantité mais sa valeur en dollars est plus basse quand la lire turque perd de sa valeur et vice versa). D'autre part, le budget s'améliore grâce aux impôts prélevés sur les importations qui augmentent et grâce à la TVA prélevée sur les produits achetés par les consommateurs et autres.

Que dire de plus ? Tout en étant en proie à de fortes tensions, l'agenda politique et économique du pays se précise. Les jeux se font, lentement mais sûrement...

\* Prof. Dr. Gül Gümver TURAN  
Université OKAN

## Ernst Balzli : « Nous voulons augmenter la visibilité de la Suisse en Turquie »

Monsieur Ernst Balzli, Consul Général de Suisse à Istanbul, nous reçoit dans son bureau pour faire un état des lieux de la coopération actuelle entre la Suisse et la Turquie. Entretien.

Quels rapports commerciaux entretiennent la Suisse et la Turquie ?

La Turquie importe principalement des produits suisses pharmaceutiques, chimiques, ou électroniques, sans oublier les montres suisses haut de gamme. Les clients turcs en sont très friands. La Suisse achète majoritairement des produits pharmaceutiques, agricoles et textiles. Parmi les entreprises suisses implantées en Turquie, nous comptons les grands de la pharmaceutique tels que Novartis, Roche, Clariant, Syngenta, ainsi que des entreprises comme Schindler, Nestlé, Hilti ou ABB.

Ces échanges commerciaux ont été perturbés par la crise économique. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Effectivement, les échanges commerciaux entre la Turquie et la Suisse ont souffert de la crise économique. Il suffit d'observer les chiffres économiques émis pour l'année 2009. Le volume total des importations et des exportations entre nos deux pays ont atteint 2,5 milliards de francs suisses. Par rapport à l'année 2008, nous avons enregistré une baisse de 25 %. Les exportations de la Suisse vers la Turquie, élevées à 1,8 milliards de francs suisses en 2009, ont chuté de 27%. Le volume des importations de la Suisse, évalué à 690 millions de francs suisses, a quant à lui diminué de 15 % par rapport à 2008. Aujourd'hui, les échanges économiques entre les deux pays semblent reprendre leur souffle. Nous n'avons pas encore retrouvé le niveau économique de 2007 ou de 2008 mais je suis optimiste pour à l'avenir proche.

Quelles sont les mesures mises en œuvre pour dépasser les effets de la crise économique ?

La Turquie attire les investissements directs étrangers. Elle dispose d'un potentiel économique fort, surtout dans le secteur énergétique. Les entreprises suisses n'en sont pas suffisamment conscientes. Il faut renforcer la communication dans ce sens-là. Le dernier forum économique annuel organisé par la chambre de commerce suisse en Turquie a mis à l'honneur le thème de l'environnement. Nous planifions aussi d'organiser une exposition sur l'énergie renouvelable en juin 2011, dans le cadre de REW Istanbul (International Recycling, Environmental Technologies and Waste Management Trade Fair). Une dizaine d'entreprises suisses actives dans ce domaine

devraient intervenir. Les gouvernements turcs et suisses échangent aussi régulièrement des informations économiques et politiques. Une convention de double imposition est actuellement à l'ordre du jour pour faciliter les échanges commerciaux entre nos deux pays.

Quelles actions locales menez-vous à Istanbul pour poursuivre ces objectifs économiques ?

Nous multiplions les rencontres turco-suisse. Nous communiquons beaucoup auprès des jeunes, futurs acteurs de la vie sociale et économique. Par exemple, nous avons présenté notre système éducatif aux élèves du lycée Saint-Michel. Ceux qui imaginent faire des études en France méconnaissent bien souvent la qualité de l'éducation en Suisse. Autre action, le mois dernier, la chambre de commerce suisse d'Istanbul et l'université d'Istanbul ont organisé un forum présentant le système d'apprentissage suisse. Une

délégation turque se déplacera peut-être même en Suisse pour analyser notre système éducatif de l'intérieur. Nous espérons initialiser des échanges dans ce domaine.

Culturellement parlant, quelle place occupez-vous à Istanbul ? Malheureusement,

comme nous sommes une petite structure, nous rencontrons des difficultés pour obtenir un soutien financier, ce qui limite notre pouvoir d'actions. Voilà pourquoi nous n'avons pas réussi à organiser d'événement dans le contexte d'« Istanbul, capitale européenne de la culture en 2010 ». Cependant, quand nous le pouvons, nous essayons d'augmenter la visibilité de la Suisse en Turquie. Nous avons exposé des œuvres à l'occasion de la manifestation « design week », située sur le pont de Galata. Nous participons actuellement à la planification d'un festival de film réalisé en partenariat avec le musée Istanbul Modern. La suisse Pipilotti Rist, mondialement connue, participera à l'exposition « paradise lost » où elle projettera sa vision du paradis.

Trois langues officielles sont reconnues en Suisse. Comment contribuez-vous à leur transmission en Turquie ?

A l'occasion de la semaine de la langue italienne, fêtée du 18 au 24 octobre, nous avons collaboré avec l'institut italien. Nous avons accueilli Andrea Fazioli, un jeune écrivain originaire du canton du sud de Tessin. Nous participons aussi très activement à la promotion de la francophonie. Depuis trois ans, nous coordonnons les manifestations organisées dans le cadre de la Semaine de la francophonie. C'est d'ailleurs le consulat suisse qui a pris l'initiative d'organiser cet événement en commun avec tous les membres de l'Organisation Internationale de la Francophonie. Nous en sommes fiers.

\* Propos recueillis par Hélène Guillaume



Ernst Balzli

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr  
0212 455 4 455



# Le projet Marmaray : quand le rail se raille de la voiture (Suite de la page 1)



## Le Marmaray en chiffres...

Le projet Marmaray, dont le nom fait référence à la Mer de Marmara, est mené sous la responsabilité du Ministère des Transports. Ce projet met en jeu près de trois milliards d'euros. Ne pouvant financer les travaux à elle seule, la Turquie a fait appel à de nombreuses compagnies étrangères. Elles ont aussi apporté les connaissances dont la Turquie manquait. Avec des infrastructures de 76,3 km de longueur dont 13,6 km de tunnel, le Marmaray devrait permettre aux 2 millions de voyageurs qui traversent chaque jour le Bosphore de raccourcir leur temps de trajet. Il ne leur faudra que 18 minutes pour passer d'une rive à l'autre et 105 minutes pour voyager d'un bout à l'autre de la ligne (de Halkali côté Europe à Gebze côté Asie). Un gain de temps remarquable ! Le long de ce parcours, le train desservira 40 stations dont 3 sous-marines. A termes, le Marmaray devrait transporter près de 75000 usagers dans chaque sens toutes les heures. Istanbul aurait-elle enfin trouvé la solution au problème persistant de la mégapole turque, à savoir le trafic routier ?

## Les pieds au sec, sous le Bosphore...

Zekeria Kapancı, chargé des relations presse à la direction du bureau régional nous a guidés tout au long de notre visite de la station d'Üsküdar, dont les travaux ont débuté en 2006. Après avoir emprunté les escaliers pour arriver à l'entrée de deux tunnels jumeaux, nous pénétrons à l'intérieur, dans l'humidité et l'obscurité. Des ouvriers travaillent en petits groupes. Ils posent les cercles, partie par partie, pour former les cloisons des tunnels. Il n'y a pas foule dans cette partie du chantier. Ce sont les entreprises japonaise Taisei et turque Gama-Nurol qui dirigent ces travaux. Nous marchons 700 mètres environ. Les rails sur lesquels nous progressons ont été posés pour la logistique, ils seront remplacés par de nou-

veaux rails pour la mise en route des trains. Il y a beaucoup de bruit provenant de la ventilation et des tuyaux qui servent à évacuer les déchets après excavation. Ils sont ensuite rejetés à Kadıköy. Plusieurs sorties de secours ont été prévues. La station a trois niveaux de profondeur, ainsi, plus nous avançons, plus nous enfonçons sous la mer: -25m, -40m, enfin -60m en-dessous du niveau de la mer. Sous l'eau, ont été assemblées 11 parties au total qui forment désormais le tunnel sous le Bosphore. Sa construction est achevée depuis le mois d'avril dernier. Chaque partie fait 135 m de long. Afin d'immerger ces parties, au tout début des travaux, de gigantesques catamarans venus de Tuzla, à 40 km de là, ont apporté les pièces. Nous voici désormais sous Sirkeci, sous la mer. Au-dessus de nos têtes, il y a au minimum 4 m de béton, 10 m au maximum. Nous faisons demi-tour et allons pénétrer dans le tunnel parallèle. Cette fois-ci, nous ne serons pas à pied mais montons dans un wagon utilisé par les ouvriers. Les plus courageux utilisent leurs vélos pour se déplacer d'un bout à l'autre du tunnel. A pied, le trajet Üsküdar-Sirkeci nous a pris entre vingt et trente minutes. Lorsque la ligne et les wagons seront installés, parcourir la même distance prendra 4 minutes seulement. En moyenne, il faudra 2 à 3 minutes pour aller d'une station à l'autre.

## Des protections contre les risques sismiques

Rappelons que le tunnel se trouve à 20 km seulement de la faille anatolienne. Le projet de Marmaray prend donc en compte les risques sismiques. A l'intérieur du tunnel sous-marin, quatre joints sismiques élastiques ont été intercalés dans la paroi, de Sirkeci à Üsküdar, partie la plus proche de la faille. En cas d'urgence, il y a des passages entre les deux tunnels parallèles afin de pouvoir évacuer les personnes de la façon la plus sûre. Si une inondation survient, un mécanisme qui agit comme une guillotine est immédiatement activé afin de stopper l'arrivée d'eau. De nombreuses autres mesures de sécurité ont été envisagées, concernant notamment les problèmes d'énergie.

## Une belle promesse d'avenir...

Les enjeux d'un tel projet sont connus, il s'agit en premier lieu, de désengorger le trafic routier, problème urbain récurrent à Istanbul. Pour Zeynep Sindel Buket, ce tunnel est une véritable révolution. « C'est une solution cruciale pour affronter le problème dont

nous souffrons tous. Construire des ponts n'est pas la solution. En revanche, il faut se concentrer sur les voies ferrées, le système de transport de masse. Ce qui est essentiel ici c'est que le tunnel ne transportera pas des voitures, mais seulement des personnes sous le Bosphore. Les chiffres que nous avançons pour l'avenir sont des chiffres sérieux, basés sur des études sérieuses. Et ce mouvement de transfert de personnes de l'Asie à l'Europe, plus symboliquement, permet aussi de réactiver l'approche de la route de la soie. »

## « Nous espérons que le projet Marmaray aidera les citoyens à respirer... »

D'un point de vue environnemental également, cette innovation devrait permettre de préserver la nature. Dès que le Marmaray sera activé, le nombre de voitures en circulation devrait diminuer substantiellement, de même que les émissions de gaz carbonique émanant des pots d'échappement. D'un point

de vue économique, ce projet devrait apporter des retombées positives pour le pays. Il est vrai que les travaux ont été retardés par des découvertes archéologiques et le travail de fouille qui s'est ensuivi. Mais comme le souligne Zeynep Sindel Buket « ces découvertes sont d'une incroyable richesse pour le patrimoine historique de la cité et personne ne peut remettre en cause le retard pris de ce fait ». Aujourd'hui, deux dates sont fixées pour la fin des travaux: 2013 pour la partie asiatique, 2014 pour la partie européenne. Si la construction du tunnel sous le Bosphore est achevée, il reste encore à poser toutes les installations ferroviaires et électriques, aussi le temps n'est pas encore venu de traverser le Bosphore en seulement 18 minutes... Gageons toutefois qu'avec la mise en service du Marmaray, le problème du trafic à Istanbul ne soit plus qu'un lointain souvenir...

\* Emilie Sok

## Les entreprises impliquées dans le projet Marmaray

De nombreuses compagnies sont impliquées, des compagnies locales ou internationales. Le financement du projet est assuré en grande partie par une Banque japonaise et la Banque européenne d'investissement. Je le rappelle, le chantier comporte trois contrats: BC1, CR1, CR2. Le premier contrat, le BC1, est mené conjointement par le groupe japonais Taisei Corporation et l'entreprise turque Gama-Nurol et concerne les travaux civils de la section souterraine et du tunnel sous le Bosphore. Le second contrat, le CR1, devait être mené par le groupe français Alstom, en partenariat avec l'entreprise japonaise Marubeni et le groupe turc Dogus, il s'occupe de tous les travaux des portions terrestres et de l'électrification. Alors que la finalisation du premier lot est prévu pour 2013, le second lot a connu plus de difficultés. Il y a eu de nombreux problèmes avec les



autorités politiques turques, les comités de préservation du patrimoine ou encore les municipalités, mais ils n'ont pas été le problème majeur. Le gros du problème s'est concentré dans les difficultés techniques et de financement. Ce dernier point

a notamment été la raison de l'abandon des entreprises initialement choisies pour la mise en œuvre du second lot. Le coût s'est avéré trop élevé et les trois entreprises se sont retirées. Alstom n'étant donc plus impliqué dans le projet, il n'y a plus aucune présence française. Un nouvel appel d'offre sera lancé courant 2011. Alors peut-être que pour le prochain contrat (le CR3) qui viendra remplacer le CR1, il y aura un groupe américain ou européen venant de n'importe quel endroit du monde. Enfin, le troisième contrat, le CR2, a été remporté par le groupe coréen Rotem (filiale de Hyundai), il a trait à la fourniture des rames, soit 440 voitures.

## Développer l'économie créative à Istanbul

Le colloque des « villes et industries créatives » du XXI<sup>e</sup> siècle, organisé à l'université technique de Yıldız, à Beşiktaş a réuni une kyrielle de spécialistes et de professionnels de l'économie créative. L'objectif était de partager les expériences, mais aussi de débattre sur le rôle que la créativité, l'entrepreneuriat et l'innovation peuvent jouer à Istanbul à l'avenir.

Comment les villes les plus importantes du monde peuvent orienter leurs politiques culturelles pour développer les industries créatives ? Quelles sont les répercussions sociales de telles entreprises ? Voilà les grandes thématiques sur lesquelles se sont focalisés les professionnels de l'économie créative, universitaires et autres représentants du gouvernement turc lors de ce colloque des « villes et industries créatives » du XXI<sup>e</sup> siècle. « Les conséquences de la crise économique mondiale ont exposé le besoin d'une approche plus holistique du développement économique pour le XXI<sup>e</sup> siècle », assure Supachai Panitchpakdi, secrétaire général de la conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (UNC-

TAD), avant de poursuivre. « Pour assurer un développement durable, il est nécessaire de prendre en compte des entités dépassant les secteurs économiques traditionnels, des entités telles que la culture ou l'environnement. La contribution de l'économie créative à la croissance et au développement s'est accrue au cours de la dernière décennie. » Oli Mould, membre du centre de la globalisation et des villes lumière de l'université de Loughborough, s'inscrit dans la même réflexion. « L'impact de l'économie créative s'étend au-delà de la création d'emplois, de l'innovation et du commerce. La créativité contribue également à l'inclusion sociale, à la diversité culturelle et au développement durable ».

## Une nouvelle stratégie de développement pour Istanbul

Les débats du colloque se sont concentrés sur la manière dont Istanbul pouvait capitaliser sur le fait d'être la capitale européenne de la culture de 2010. Les multiples intervenants ont exposé la possibilité d'une nouvelle stratégie de développement urbain si la ville se focalise sur l'économie créative. Istanbul dispose, selon eux, du potentiel nécessaire à au développement de cette économie du fait de son histoire et de son positionnement géographique. « Notre précieuse Istanbul, capitale européenne de la culture en 2010, est une ville globale riche d'un grand dynamisme et d'activités créatives florissantes,



notamment dans le domaine de la culture », déclare İsmail Yüksek, recteur de l'université technique de Yıldız. « Combinant l'Occident et l'Orient pas seulement géographiquement mais aussi spirituellement, Istanbul fait sens différemment pour chacun avec ses 3 000 ans d'histoire, ses 1 600 ans d'histoire en tant que capitale de la prospérité et des opportunités. » Ces deux jours de colloque devaient ouvrir la voie pour l'établissement d'un institut des « villes et industries créatives » en Turquie, avec le soutien institutionnel de la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement. Les négociations sont en cours.

\* Fabien Fougère

## « Istanbul vu par les écrivains français »

Depuis le lancement de son prix littéraire le lycée français Notre Dame de Sion organise à chaque rentrée une conférence au Salon du livre d'Istanbul, Tüyap.

Le 29<sup>ème</sup> édition Salon du livre, a réuni 570 maisons d'éditions et 410 000 visiteurs. Plate-forme d'échanges nationaux et internationaux, TÜYAP a élargi encore son offre cette année : ateliers, conférences thématiques, dédicaces des écrivains, expositions et concerts. Avec pour principal thème "Ecrire Istanbul", le salon a accueilli 37 pays et 51 auteurs étrangers. L'Espagne et l'auteur Doğan Kuban ont été mis à l'honneur cette année.

La conférence organisée avec l'association des anciens du lycée avait pour thème « Istanbul vu par les écrivains français ». Les intervenants étaient Timour Mouhiddine, directeur de collection aux éditions Acte Sud, Oya Baydar, écrivain, Nora Şeni, directrice de l'IFEA à Istanbul et Enis Batur, écrivain et éditeur.

Oya Baydar, modérateur de la conférence, a rappelé l'importance du prix littéraire décerné depuis deux ans consécutivement une année à un écrivain turc et l'année suivante à un écrivain francophone traduit en turc. Elle a signalé que grâce à ce type de prix, les relations littéraires entre la France et la Turquie « commencent à s'améliorer au XXI<sup>e</sup>. » Le samedi 30 octobre, jour où j'ai assisté cette conférence, malgré le fait que le salon soit éloigné du centre ville, les gens étaient venus nombreux.

### Voyageurs du 19<sup>e</sup> siècle

Nora Şeni nous a parlé de l'intérêt que sus-

citaient la peinture, les sciences et la littérature écrite par les voyageurs de l'Orient. Les peintres cherchaient la lumière dans l'Orient mais pas à l'Occident. Edward Saïd s'opposait à cette idée de la recherche dans l'Orient en expliquant que l'Orientalisme était la conséquence du colonialisme. Ensuite Şeni a décrit le mouvement qui apparaît en France après la conquête de Napoléon au 19<sup>e</sup> siècle : l'orientalisme scientifique. Enfin, elle a présenté les voyageurs envoyés par des aristocrates venant à Istanbul pour obtenir les manuscrits précieux ainsi que les voyageurs venant pour faire des recherches ethnographiques ou anthropologiques.

Şeni nous a rappelé que Flaubert était venu à Istanbul et elle a lu un passage tiré d'une lettre envoyée par l'auteur à Louis Bouilhet : « ...D'abord de Constantinople, où je suis arrivé hier matin, je ne te dirai rien aujourd'hui, à savoir seulement que j'ai été frappé de cette idée de Fourier : qu'elle serait plus tard la capitale de la terre. C'est réellement énorme comme humanité... Et puis, c'est immense. On est perdu dans les rues, on ne voit ni le commencement ni la fin... »

Enis Batur, écrivain francophone a expliqué que les voyageurs qui venaient à Istanbul n'étaient pas des touristes mais des chercheurs spirituels ayant pour but de découvrir la ville. Ils rencontraient des problèmes donc c'était plutôt une aventure pour eux, un voyage qui valait l'effort. « Il faut être compréhensible envers les écrivains français qui n'écrivaient pas Istanbul vu que tout le monde avait des préjugés sur d'autres cultures. Le malaise de Melville ou Cocteau est saisissable dans leurs textes sur Istanbul. » a expliqué Enis Batur.

Après la conférence nous avons rencontré Timour Mouhiddine, sur le stand de Notre-Dame de Sion pour lui poser quelques questions.

**Vous avez expliqué que les écrivains français ne s'intéressaient pas suffisamment à Istanbul après la République. Est-ce parce que cette ville ne suscite plus les mêmes fantasmes qu'avant ?**

Oui je crois qu'ils sont déjà désenchantés. Ils attendent de la Turquie qu'elle soit un pays très moderne, seulement la modernité n'est pas à Istanbul. Elle est à Ankara ou en Anatolie à cette époque-là. Il y a un contraste, c'est une ville un peu abandonnée et punie par le pouvoir au début de la république. Du coup, elle est punie par les écrivains aussi.

J'ai lu un article sur un grand poète des années 20, Paul Géraudy. Dans l'article, il y a une photo de lui : il est venu par hydravion pour faire une conférence, il est très chic. En fait, c'était une balade mondaine pour lui. C'est-à-dire qu'Istanbul aurait pu être Naples ou Londres, ça n'avait aucune importance. Donc les écrivains voyageaient sans différencier les villes. Ils voulaient juste « voyager pour voyager ».

**Et aujourd'hui où en est-on ? Est-ce qu'on est toujours dans la même situation ?**

Aujourd'hui, avec les écrivains de la jeune génération comme Daniel Rondeau, Mathias Enard, David Boratav, c'est un peu différent. Mathias connaît le turc et le



Timour Mouhiddine Oya Baydar Enis Batur Nora Şeni

perse. Une sorte d'orientaliste. David est le petit fils de Pertev Boratav et donc il vient chercher ses racines. C'est un écrivain turc européenisé. Il a grandi à New York et à Londres. Dans son dernier roman *Murmures à Beyoğlu*, la quête des origines pour un écrivain turc est très bien traitée.

**Est ce que les écrivains français considèrent de la même manière des écrivains maghrébins et stambouliotes ?**

Comme le disait Enis Batur, dans la série des clichés, l'idée que l'on se fait du Maroc et de la Turquie ne sont pas très différents. Cela a duré jusqu'aux années 1990-2000. Maintenant, ce n'est pas le cas puisqu'on connaît mieux le monde aussi.

**Vous travaillez aussi pour renforcer la visibilité de la littérature turque en France. Il y a deux ans, le nombre de publications turques était fleurissant, est-ce toujours le cas aujourd'hui ?**

La saison de la Turquie nous a permis de continuer dans ce sens. Donc le travail est très bien parti. Les choses ne vont pas s'améliorer d'un seul coup mais petit à petit, j'en suis sûr. On publie toujours quatre livres turcs traduits en français par an.

\* Tuğçe Kayar

## La première simulation francophone des Nations Unies au lycée Saint-Joseph

Du 19 au 21 novembre 2010, s'est tenue la première conférence du MFINUE organisée par les élèves du club Modèle des Nations Unies et leurs conseillers. Les activités MUN sont connues surtout en anglais. Istanbul demeure d'ailleurs l'une des villes les plus dynamiques à ce niveau et de nombreux établissements comme Amerikan Üsküdar Lisesi, Robert College, ou Hisar Eğitim Vakfı ont déposé leurs propres modèles de conférences anglophones depuis des années, suivant celui de la très prestigieuse conférence THIMUN de La Haye, inaugurée en 1967.

Une seule conférence des Nations Unies existe en français : le MFNU mise en place depuis 7 ans par le lycée français Vincent Van Gogh de La Haye. Sa dernière session fut d'ailleurs organisée à Istanbul, avec l'aide du Lycée Saint-Joseph et de l'école HEV. Elle rencontra un grand succès, donnant suffisamment d'élan au lycée Saint-Joseph pour se lancer dans l'organisation de son propre modèle, ayant pour objectif de rapprocher Europe et Asie, pour parler plus spécifiquement des problèmes géopolitiques de la région.

### Qu'est-ce que le MUN ?

Il s'agit d'une activité qui tient de la simulation globale, une sorte de représentation d'une conférence Internationale de l'ONU, regroupant des délégations de tous les pays, où tous les élèves tiennent un rôle particu-

lier, qui peut aller de Secrétaire Général, Président et Vice-Président de l'Assemblée Générale, Président et Vice-Président de Comité, d'Ambassadeur, de Délégué en comité, à celui de messagère ou de membre de la sécurité.

La conférence des 19, 20 et 21 novembre 2010 avait pour thème fédérateur « Le Monde en Conflits », et s'organisait autour de cinq comités différents : Comité pour le désarmement, Comité pour l'environnement, Comité pour la défense des Droits de l'Homme, Comité de concentration spéciale et le Conseil de Sécurité ayant tous deux pour objectif de trouver des solutions précises concernant : « Le Monde en conflits » : sujet complexe, sur lequel il n'est pas toujours évident de se positionner, étant donné les enjeux politico-économiques que nous connaissons.

Cette conférence a réuni plus de 150 élèves de 15 à 18 ans des divers lycées francophones d'Istanbul, tels que Galatasaray, Notre-Dame de Sion, Saint-Michel, Sainte-Pulchérie, Saint-Joseph, mais également des établissements anglophones mettant en avant leur filière française: Amerikan Üsküdar Lisesi, HEV, IICS. Deux écoles ont fait le voyage de l'étranger: L'Externat Notre-Dame de Grenoble (France), et le Collège De Lasalle de Thessalonique (Grèce). Elle a été inaugurée par le Consulat de France d'Istanbul, représentant du soutien

apporté par les services diplomatiques de l'Ambassade de France autour de ce projet d'envergure.

**Que leur a apporté cette conférence ?**

L'objectif principal est avant tout d'ordre méthodologique, puisqu'ils doivent apprendre à se documenter de façon autonome, à envisager au mieux la négociation, lors de débats informels et formels, selon des codes très précis, régis par l'ONU. Savoir s'orienter vers des ressources pertinentes, trier les informations et les comprendre font partie du travail préparatoire et des compétences à acquérir progressivement. Prendre la parole devant une assemblée générale les oblige au dépassement de soi, et les met en contact d'une réalité toute autre que celle qu'ils connaissent au quotidien. Ces activités les aident à améliorer leurs compétences linguistiques, leur habileté à négocier, à argumenter, à justifier la prise de position du pays qu'ils représentent. Elles les placent dans un contexte pluridisciplinaire, mêlant des compétences transversales, où l'histoire, la géographie, l'économie contemporaine et la langue sont intimement liées.

Les élèves prennent ainsi conscience des enjeux géopolitiques, sociaux, environnementaux de notre monde d'aujourd'hui, apprennent petit à petit comment fonctionnent les Nations Unies, envisagent différemment la



prise de parole en public, le débat constructif, le travail de négociation, et l'utilisation de leurs connaissances et de leurs savoir-faire méthodologiques.

Il s'agit avant tout d'une expérience à dimension humaine, permettant à des jeunes de différents univers de se rencontrer, de partager des opinions, tout en se préparant au monde de demain.

Les deux directeurs de la conférence, Mme Christelle Seguy et M. Jean-Michel Ducrot, souhaitent pérenniser cette action, la rendre encore plus internationale en 2011, afin d'offrir aux lycéens de Turquie davantage d'opportunité de dialogues et d'échanges d'idées. Le succès rencontré par cette conférence du Modèle des Nations Unies place les établissements francophones de Turquie au cœur d'un projet fédérateur, pluriel, qui tend à se développer dans les prochaines années, grâce au soutien des écoles, des familles, mais aussi de mécènes que nous remercions par la même occasion.

\* Jean-Michel Ducrot

Pour plus d'informations : jeanmichelducrot@mfinue.org

# Rapport 2010 sur la Turquie : « J'ai des raisons d'être optimiste », Egemen Bağış

Mardi 9 novembre, Egemen Bağış, ministre turc des affaires européennes et négociateur principal de ce pays, a présenté le rapport 2010 évaluant les progrès de la Turquie. Il s'est livré à l'exercice d'un repas-débat avec la presse internationale.

Depuis 1998, la Commission européenne publie un rapport annuel concernant chacun des pays candidats. Observant les périodes d'octobre 2009 à octobre 2010, ce rapport était très attendu en Turquie, qui connaît actuellement des changements rapides. Dès le début de son discours, Egemen Bağış donne le ton de la soirée placée sous le signe de l'optimisme. « Le rapport 2010 est le rapport le plus encourageant et le plus positif des douze autres rapports publiés », se félicite-t-il, « il faut souligner que, contrairement au rapport 2009, le rapport 2010 n'identifie aucun chapitre où il n'y aurait « aucun progrès », insiste-t-il, la Turquie marche dans la bonne direction. Aujourd'hui, le processus d'adhésion à l'Union européenne arrive à maturation. (...) Nous n'attendons pas treize ans de plus pour devenir membre de l'Union européenne (...), des jours radieux sont devant nous. »

## Quelques progrès en Turquie

Economiquement parlant, le rapport salue le potentiel économique de la Turquie. « Elle est devenue l'économie dont la croissance, de 11 % durant la première moitié de l'année 2010, est la plus solide et rapide d'Europe », annonce fièrement Egemen Bağış. Au cours

de cette même période, le taux de chômage a aussi diminué. « Les progrès réalisés par la Turquie en l'espace de ces douze ans sont frappants », conclut Egemen Bağış.

Du point de vue institutionnel, le rapport voit la récente réforme constitutionnelle d'un bon œil. Il juge les derniers amendements constitutionnels et de la réforme judiciaire garants de l'indépendance, de l'impartialité et de l'efficacité du système judiciaire. « Ils limitent la compétence des cours militaires, restructurent la cour constitutionnelle, élargissent la composition du haut conseil des juges et des procureurs, plus représentatif de la magistrature dans son ensemble », renchérit Egemen Bağış. Cependant, quelques jours avant ce repas-débat, Stefan Füle, commissaire européen chargé de l'élargissement et de la politique de voisinage a averti la Turquie ; il lui appartient à présent « de mettre en œuvre les dispositions comme il convient ».

## Des pas encore à faire vers la démocratie

Le rapport 2010 fait état de progrès en Turquie et d'une amélioration des droits fondamentaux tels que la levée des restrictions sur la radiodiffusion dans d'autres langues que le turc. A ce sujet, il faut aussi noter que la Cour d'Ankara vient de lever l'interdiction d'accès des internautes au site YouTube, mise en œuvre il y a trois ans. Cependant, l'optimisme excessif qu'a affiché Egemen Bağış au cours de la soirée a difficilement caché les préoccupations démocratiques inscrites dans le rapport. Il dénote des difficultés rencontrées par la Turquie pour garantir la liberté d'expression, les droits syndicaux, la liberté

de religion, le droit des femmes ou encore la liberté de presse. « Des critiques sur des sujets tels que la démocratisation, les droits et la liberté (...) étaient inévitables » reconnaît Egemen Bağış.

La Turquie, 138<sup>ème</sup> au classement de la liberté de la presse de Reporters Sans Frontières, voit sa situation se dégrader par rapport à l'année dernière. Dans le rapport publié en 2009, Bruxelles demandait déjà à la Turquie d'être plus vigilante quant au respect des libertés fondamentales et de la liberté de la presse. Elle déplorait notamment une amende record de 2,2 milliards d'euros imposée au groupe de presse Doğan Yayın. Durant le repas-débat, des journalistes ont d'ailleurs rappelé avec empoigne qu'une quarantaine de leurs collègues sont toujours emprisonnés en Turquie et qu'une centaine d'autres sont poursuivis en justice. « Je veux souligner que nous considérons les médias comme un miroir qui montre la vérité et apporte des critiques constructives », affirme Egemen Bağış, « mais nous avons le droit de demander aux médias d'émettre leurs critiques sans insultes ni diffamation. »

## Un message adressé à l'Union européenne

Egemen Bağış a dit tenir compte des critiques émises dans le rapport. « Elles guideront notre travail à venir. » Il a notamment évoqué la nécessité de réduire les attaques terroristes commises par le PKK, en hausse cette année, selon le rapport. Cependant, il a aussi engagé les membres de l'Union européenne à adopter une attitude plus cohérente avec les critiques émises envers la Turquie. « Il faut que les membres de l'Union européenne accep-



tent d'exiler les terroristes du PKK qui vivent sur leur territoire. (...) C'est une organisation inscrite par l'Union européenne sur la liste des organisations terroristes. (...) Plus nous coopérerons avec l'Union européenne, plus nous pourrons nous porter garants des droits des citoyens en Turquie. » Il a conclu son discours en adressant un message à l'attention de l'Union européenne. « Nous aimerions aussi constater une bonne volonté et un sincère effort analogues du côté de l'Union européenne. J'espère que le processus de négociation d'entrée dans l'Union européenne sera mené sur des bases techniques et indépendamment des blocages politiques, comme c'est le cas pour les autres pays candidats », faisant ici référence à l'achoppement des négociations sur l'obstacle chypriote. « En l'état actuel des choses, l'Union européenne a plus besoin de la Turquie que la Turquie n'a besoin de l'Union européenne », poursuit-il. Finalement, profitant d'une question d'un journaliste sur le respect des droits de l'homme, Egemen Bağış a glissé « le gouvernement va engager des mesures en faveur des Roms », façon à peine déguisée de rappeler que la Turquie n'est pas le seul pays à devoir faire preuve de plus de vigilance quant au respect des droits et des libertés des peuples.

\* Hélène Guillaume

## Les Verts européens relancent la « Turquie dans l'Europe »



Daniel Cohn-Bendit et Rebecca Harms, les co-présidents du groupe des Verts européens sont des soutiens de longue date de l'intégration de la Turquie dans l'Union européenne. Les Verts au Parlement européen (PE) ont souligné dans leur conférence élargie des 1er et 2 novembre, au centre des congrès d'Istanbul, que la Turquie doit continuer à être un pont de l'Est à l'Ouest. « La Turquie doit jouer un rôle de médiation entre l'Ouest et l'Est », a déclaré Daniel Cohn-Bendit, qui s'est entretenu pendant une heure et demie avec le Premier ministre Recep Tayyip Erdoğan. « L'UE est confrontée à une crise, mais pas la Turquie. En raison de sa réussite économique, la Turquie s'est émancipée de sa politique étrangère. »

Au cours du débat portant sur le processus de démocratisation de la Turquie, les Verts européens ont affiché leur soutien au mouvement de réforme gouvernementale. Gianni Buquicchio, président de la commission de Venise du Conseil de l'Europe, a expliqué que l'actuelle constitution établit un régime tutélaire, qui était justifié dans le passé mais qui ne correspond plus au développement de

A l'occasion de deux jours de conférence à Istanbul traitant de la « Turquie dans l'Europe », les 1er et 2 novembre, le Groupe des Verts européens et l'Alliance libre européenne se sont montrés favorables aux « avancées démocratiques entreprises par le gouvernement », qui selon eux, permettraient à la candidature turque à l'entrée dans l'Union européenne de marquer des points.

la Turquie d'aujourd'hui. Le processus de démocratisation est passé par là. Selon lui, la nouvelle constitution turque doit être basée sur les principes de la sécularité, de la séparation des pouvoirs et de la protection des droits fondamentaux.

« C'est le moment pour la Turquie d'abandonner la traditionnelle méfiance des citoyens envers leurs représentants politiques et d'adopter les bases d'une démocratie libérale ».

## L'obstacle chypriote

Les Verts estiment par contre que l'épineuse question chypriote empoisonne les relations turco-européennes. Cette île divisée entre les Turcs au Nord et les Grecs au Sud, qui ont rejoint l'UE en mai 2004, malgré son refus de s'unifier à la partie turque. En conséquence, la Turquie a refusé d'ouvrir ses ports et aéroports aux navires et avions en provenance de Chypre ; ainsi, plusieurs chapitres de négociation ont été suspendus avec la Turquie, ce qui porte le processus d'adhésion du pays presque au point mort. La députée européenne Hélène Flautre estime que « la question de Chypre sera résolue lorsque les Européens comprendront que leur avenir est avec la Turquie ». Avant

d'ajouter : « Nous sommes pour le commerce direct, pour l'ouverture des ports de l'île. Ensuite, la Turquie devrait réduire le nombre de ses soldats sur l'île. »

## Un vivier de demandes sociales

A l'occasion de cette conférence, le parti des Verts européens a convié bon nombre d'organisations de la société civile et de partis politiques représentés à Istanbul à exprimer leurs inquiétudes et leurs exigences au sujet de la réforme constitutionnelle engagée par le gouvernement. La majorité des représentants de la société civile ont dit avec regret leur pessimisme quant à l'entrée dans un futur proche de la Turquie à l'Union européenne.

Daniel Cohn-Bendit, qui supervisait les échanges, a d'abord donné la parole à Sühayl Batum. Le professeur de droit constitutionnel qui a récemment rejoint le parti républicain du peuple (CHP) s'est montré très critique envers la réforme constitutionnelle. Il a affirmé que le gouvernement devait garantir les droits du peuple et respecter la séparation des pouvoirs, avant d'aborder le projet de constitution édicté par son parti, qu'il s'est engagé à remettre aux Verts. Il a ensuite été question de la problématique kurde. « Un état fédéral pourrait être une possibilité pour les Kurdes d'avoir plus

d'autonomie mais en aucun cas d'être un état propre », a proposé Daniel Cohn-Bendit. « Nous souhaitons que le gouvernement turc engage des discussions avec des responsables élus kurdes. Si une issue est trouvée avec les responsables élus kurdes, la terreur est écartée. Le motif de leur combat est légitime mais la manière dont ils le mènent est une erreur absolue ».

Une question sur la place de l'orientation sexuelle dans les nouveaux termes de la constitution a par la suite été posée à Bekir Bozdağ, représentant de l'AKP. La liberté d'identité sexuelle est considérée comme une liberté fondamentale dans la charte européenne. Bozdağ a répondu que la question était à l'ordre du jour mais que l'AKP n'avait pas encore tranché sur la question. La problématique environnementale a finalement été abordée par les représentants de la société civile. Plusieurs activistes environnementaux ont reproché aux Verts de ne pas protester contre certaines réformes du gouvernement portant atteinte à la biodiversité. Les activistes ont notamment pointé du doigt les projets de construction d'une centrale nucléaire à Sinop mais aussi de plusieurs barrages prévus dans les vallées entre Samsun et Artvin.

\* Fabien Fouglère

## La bande dessinée en ébullition (Suite de la page 1)

**Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?**

**Jean Dufaux.** Je suis écrivain scénariste. Né en Belgique, j'ai étudié à l'Institut des Arts de diffusion. Puis j'ai travaillé comme journaliste à Ciné-Presse avant de choisir de me consacrer entièrement à l'écriture de la bande dessinée en France et en Belgique. Parallèlement, je réalise aussi des adaptations d'albums pour le cinéma. Je viens d'envoyer le scénario de Rapaces, bande dessinée écrite avec Enrico Marini, aux éditions EuropaCorp. Le film est actuellement en court de montage.

**Philippe Xavier.** Après avoir suivi des études de publicité en Argentine, j'ai travaillé quelques temps au Chili. Dès 1991, je me suis installé aux Etats-Unis où j'y ai passé douze ans et où j'ai réalisé des comics. Depuis 2006, je travaille en collaboration avec Jean Dufaux sur l'album Croisade. Il établit le scénario, la relation entre les personnages. Je définis l'ambiance de l'histoire, le lieu géographique, les caractéristiques physiques des personnages.

**Qu'est-ce qui vous attire tant dans la bande dessinée ?**

**Jean Dufaux.** La bande dessinée est un lieu de rencontre parfait entre le mot et l'image. Ce sont deux choses essentielles pour moi. Je ne passe pas une journée sans lire et sans écrire. Je suis né pour écrire, je ne pourrais pas vivre sans cela. J'écris pour exprimer ce que je ressens autour de moi. Par exemple, l'écriture de *Djinn* est imprégnée de mon ressenti lors de mes deux précédents voyages à Istanbul. Ce qui est très intéressant dans l'écriture de la BD, c'est que vous pouvez cacher votre personnalité, la fractionner en plusieurs morceaux et la disséminer dans plusieurs albums.

**Philippe Xavier.** Tout comme Jean, la bande dessinée me plaît tant car elle permet une

rencontre entre un message et une image. Lorsque j'étais petit, je lisais beaucoup de bandes dessinées et j'aimais raconter des histoires. La bande dessinée fait partie intégrante de moi. Lorsque je dessine, j'aime m'attarder sur chaque détail. C'est d'ailleurs la même chose lorsque je marche dans la rue par exemple. J'observe avec attention la chevelure des passants, l'exposition à la lumière... J'étudie toutes les informations. C'est en répétant ce travail que j'améliore mes dessins. Au contraire de la caricature qui trace les traits les plus expressifs et les plus évidents, la bande dessinée raconte une histoire longue.

**Quelles sont vos sources d'inspiration pour écrire ou dessiner des bandes dessinées ?**

**Jean Dufaux.** Je tire surtout mon inspiration de mes lectures et des films que j'ai vus. Chez moi, ma bibliothèque est tellement grande que je n'aurai pas le temps de lire tous mes livres. Je lis tout le temps et toutes sortes de livres : des classiques, des essais, des romans actuels, des polars. Cependant, j'accorde une attention toute particulière aux classiques car ils renferment une grande richesse. Et les films ne sont pas en reste. J'ai installé une cinémathèque chez moi où je regarde tous les genres de films. A mes yeux, il n'y a pas un film, ni un livre qui soit plus important que les autres. Ils se répondent tous les uns aux autres.

**Philippe Xavier.** La plupart du temps, je m'imprègne beaucoup des idées des dessinateurs des années 1970 ou 1980. De manière générale, je retiens plus les oeuvres classiques, que ce soit pour les films, les livres, ou les BD. La qualité de l'image est meilleure et plus visible. Aujourd'hui, il est difficile d'en repérer une dans ce flot continu d'images déversées à grande vitesse.

Je m'inspire aussi de mes voyages qui me permettent de photographier visuellement les lieux que je visite et de retenir l'atmosphère qui s'en dégage. Imaginer un lieu c'est une chose, le voir ça en est une autre. Je retiens d'Istanbul son côté orientaliste, sa culture musulmane et son importante population.

**Quel rôle doit jouer la bande dessinée ?**

**Jean Dufaux.** A l'heure où l'image est devenue omniprésente dans notre société, la bande dessinée est un vecteur culturel très important. Elle joue avec l'image tout en y associant un texte. Cependant, chaque pays a sa façon d'appréhender la bande dessinée. Par exemple, les bandes dessinées francophones sont très différentes des bandes dessinées écrites en Turquie. La bande dessinée turque est plus politique, plus humoristique. Son format convient à une publication dans les journaux hebdomadaires. Nos BD sont au contraire présentées dans de beaux livres que l'on expose dans une bibliothèque. Ces différences sont tout à fait compréhensibles. Nous aussi, à un moment, nous nous sommes battus aux moyens de bandes dessinées plus politiques. Nous avons gagné des combats que les Turcs doivent peut être encore mener ici.

**Philippe Xavier.** Lors de notre séjour à Istanbul, nous sommes allés dans une école pour animer un atelier de BD avec les petits. Certains lisent quelques pages d'une BD chaque soir avant de s'endormir. D'un



point de vue éducatif, la bande dessinée joue un rôle considérable. Qu'elle traite d'un monde imaginaire ou d'événements historiques, elle aide les enfants à mieux appréhender les choses.

**L'instauration du festival « Istanbulles » peut-il aider la bande dessinée turque ?**

**Jean Dufaux.** Oui tout à fait. Aujourd'hui, la bande dessinée turque n'est pas suffisamment reconnue et relayée. Moi-même, je connaissais mal la BD turque. Pour trouver des albums, il faut fouiller dans les recoins cachés des magasins. Pourtant, il y a des auteurs talentueux, il y a des journaux qui relayent les oeuvres de bandes dessinées. La ville d'Istanbul a besoin d'un réseau solide d'éditeurs, de librairies de diffusion. Il faut absolument que se développe le pouvoir culturel qui appuie la BD. Chez nous, nous avons beaucoup de librairies spécialisées en bande dessinée, ce n'est pas le cas ici. En ce sens, ce festival devrait donner plus de visibilité à la bande dessinée turque.

**Philippe Xavier.** Certainement. Ce festival peut donner un souffle plus important à la bande dessinée turque, qui pour l'instant n'évolue que sur un marché restreint. Les albums sont trop onéreux et les auteurs n'ont pas l'opportunité de traiter librement de tous les sujets.

\* Propos recueillis par Hélène Guillaume et Merve Peker

## L'atmosphère d'une soirée symphonique à « Tamirane »

L'emboîtement infernal d'Istanbul et le temps pluvieux n'ont pas su me décourager à me rendre le soir du 27 octobre à « Tamirane » situé dans le campus « Santral Istanbul » de l'Université Bilgi pour assister à un concert de jazz extrêmement plaisant. De plus, j'ai eu l'occasion de faire connaissance avec Mireille Sadège et Hüseyin Latif.

A la fin de la soirée j'avais décidé d'apprendre le français, une langue que j'affectionne particulièrement mais aussi accepté d'écrire des articles pour *Aujourd'hui la Turquie* portant sur un grand nombre d'événements concernant le Jazz et la musique classique, liées au mode de vie turc en général et stambouliote en particulier.

Ce soir-là « Tamirane » a accueilli un orchestre composé de Sitki Sirtanadolu (électro

guitare), Behçet Türkekul (percussion), Cem Kaprol (piano), Volkan Topakoğlu (contrebasse), Şenova Ülker (trompette) et Eylül Duru (soliste).

L'orchestre a débuté le programme avec des morceaux de jazz standards parmi lesquels se trouvaient « Beautiful love » et « How is sensitive ». Lors de la performance qui s'est poursuivie par une composition de Cem Kaprol appelée « Q suite », les airs qui attireraient l'attention étaient « Cry me a river » où le guitariste Sitki Sirtanadolu à la guitare électro-acoustique a accompagné la soliste Eylül Duru et la chanson du groupe nommée « Nature boy ».

Le programme s'est poursuivi avec la chanson « Our Spanish Love Song » composée par Charlie Hadden pour son épouse. Sitki

Sirtanadolu a accompagné la soliste Eylül Duru lorsqu'elle chantait « Over the Rainbow » avec sa guitare électro-acoustique. Sitki Sirtanadolu a dirigé l'orchestre avec sa maîtrise sur scène et son style de guitariste chevronné. Même

s'il faisait sentir le dynamisme par sa façon de jouer sa guitare électro-acoustique, il a fait suffisamment d'introductions aux morceaux avec un rythme équilibré et simple.

Rappelons que Sirtanadolu est à la fois le guitariste électro-acoustique du Groupe SPIN constitué par les meilleurs musiciens de la Turquie. Je ne pourrais pas continuer sans citer et recommander leur album éponyme.

Le percussionniste Behçet Türkekul a ébloui le public avec sa performance. Malgré son jeune âge, Volkan Topakoğlu avait l'air de montrer qu'il est un musicien extrêmement doué avec son style à la contrebasse qui est l'instrument sérieux des orchestres. Même si j'ai suivi pour la première fois au piano Cem Kaprol, il m'a laissé l'impression d'une grande maîtrise de son instrument. Şenova Ülker, qui est à mon avis le meilleur trompettiste de Turquie, a fasciné ses spectateurs comme d'habitude. Sa façon de jouer au sein de l'orchestre m'a rappelé sa philosophie et sa conception de vie. Sa modestie continuelle et son style plein de tolérance se

sont mis en évidence également à l'orchestre. Il n'a nullement suivi un style qui le mettrait au premier plan mais a plutôt préféré maintenir l'harmonie au sein de l'orchestre. Il a

fait attention à ce que surtout la vocaliste soit beaucoup mieux entendue. Le chef d'orchestre Şenova a entraîné un enthousiasme incroyable dans le dernier morceau. Le style calme et équilibré qu'il

avait suivi dès le début du programme s'est finalisé avec une performance pleine d'enthousiasme à tel point qu'il a fait dire « Un instant, il y a encore des choses à voir » dans le dernier morceau.

Le ton doux des morceaux interprétés par Eylül Duru, avec un vocal et une prononciation parfaite, ont amené la réussite de cette représentation à son paroxysme. Malgré le désavantage causé par la structure physique de la scène exigeant que les membres de l'orchestre se présentent au premier plan et la soliste à l'arrière de la scène, le fait que les musiciens fassent modestement des introductions aux morceaux a été un facteur à part qui a couronné la performance de la vocaliste.

\* Salim Zaimoğlu



# De la langue à la littérature : Tahsin Yücel, un maître romancier



**Cet amour pour la langue...**

**N.Ö. Pouvez-vous évaluer le rapport entre les langues et les littératures turques et françaises?**

T.Y. En Turquie, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on assiste à une nouvelle conception de la littérature : elle s'ouvre aux nouveaux modes de création, et cela, à travers la littérature française, dont les écrivains modernistes se sont principalement inspirés. Le mouvement littéraire initié avec Orhan Veli, Melih Cevdet, Oktay Rifat s'inspire considérablement de la poésie moderne française.

**N.Ö. Vous avez été notre modèle. Sur-tout dans les cours de traduction, nous avons appris à réfléchir sur les possibilités de la langue turque, pour trouver l'expression correcte...**

T.Y. Je pense qu'il est primordial de veiller à notre langue. Tout le monde aime son pays, sa ville, son quartier, son club sportif... et sa langue. Mais en Turquie, on ne se rend pas compte de la beauté de la langue turque de la perfection. Dans mon livre *Dil Devrimi ve Sonuçları* (La Révolution linguistique et ses conséquences), j'ai cité les auteurs qui affirmaient que, si l'on réunissait les scientifiques pour élaborer une langue parfaite, ce serait une langue équivalente au turc. Un autre scientifique, un Français ayant

appris le turc en Turquie, disait que même si l'on avait pu créer une nouvelle langue parfaite, jamais elle n'atteindrait la perfection de la langue turque. Pour exprimer nos idées, nos sentiments, c'est une langue riche et compétente. Je pense que c'est vrai, mais ce qui me touche, c'est que l'Empire ottoman a toujours emprunté à l'arabe et au perse, en s'éloignant définitivement du turc. En fait, l'empire s'est éloigné de la langue turque. Regardez les soldats, les janissaires, les dirigeants, ce sont les étrangers. Et les Turcs sont considérés comme des brutes, des masses incultes. Après Mehmet Le Conquérant, les Ottomans ont méprisé les Turcs, et donc sa langue. Dans ce mépris pour la langue turque, ils ont créé une langue artificielle. Heureusement, Anadolu a gardé sa langue propre. Aujourd'hui, si j'utilise correctement ma langue, c'est que je l'ai apprise dans mon village, plus qu'à l'école... c'est la langue de la vie.

**H.L. Les étrangers jugent que la langue turque est une langue très difficile à apprendre. Or le turc est une langue facile avec ses règles et une langue parfaite pour exprimer tant de choses... Pourquoi cette idée préconçue ?**

*L'enseignante Esin Eyüboğlu, directrice du département de la langue et de la littérature françaises de l'Université d'Istanbul Nedret Öztokat, ainsi que Hüseyin Latif, directeur de la publication, rencontrent l'écrivain Tahsin Yücel dans la bibliothèque de la philologie allemande et française de cette université. Il parle de ses romans et de la langue turque.*

T.Y. Vous avez raison, c'est une langue facile, quand vous apprenez la déclinaison par exemple, cela ne pose aucun problème. Mais prenons un Français, comme il possède déjà une autre langue qu'est le français, il peut lui paraître difficile d'apprendre le turc. Il se réfère inévitablement à sa langue maternelle. Il faut apprendre les langues, non sous forme de listes de mots, mais il faut saisir sa logique. Mais il est vrai que le français est une langue difficile. Il suffit d'observer les prépositions, ou les pronoms définis et indéfinis. J'ai beaucoup écrit en langue française mais j'ai toujours consulté le dictionnaire.

**E.E. Je pense aux étrangers qui parlent de la difficulté d'apprendre le turc. Est-ce tellement difficile ?**

**E.E. D'ailleurs, non seulement notre langue, mais aussi la perception de notre culture par les étrangers est soumise aux filtres stéréotypés. On s'étonne encore de nous voir la tête découverte, ou encore utiliser l'alphabet latin.**

écrivains utilisent très mal la langue turque. Et cela est valable pour une grande partie de la société. Cela illustre donc le problème de l'enseignement en Turquie... il y a une vraie décadence. Au niveau politique également on peut parler d'un relâchement à tous les égards. Regardez au niveau du droit, des libertés de l'homme... Dans le passé, il me semble qu'il y avait des points forts, solides... et aujourd'hui, malgré l'évolution de la société, je constate un recul de cette dernière.

Dans les années cinquante, pour proposer un article à une revue, ou un texte à une maison d'édition, il fallait l'avoir rédigé dans un turc sans fautes, y compris en ce qui concerne la ponctuation. Aujourd'hui, quand vous lisez les grands auteurs turcs, des erreurs de langue fourmillent. Bien entendu il y a des gens qui font exception, mais ces derniers temps, la langue n'est plus respectée. Et quand vous attirez l'attention, on vous dit, "peut-être que cet écrivain fait ces erreurs exprès..."

**H.L. Une amélioration est-elle possible?**

T.Y. La première condition est l'enseignement qui porte considérablement les marques de cette décadence, malheureusement.

**N.Ö. Comme pour la mauvaise utilisation de notre langue maternelle, nous assistons à la montée de certaines valeurs que vous ironisez dans vos romans.**

T.Y. Franchement, je pense que la situation réelle est bien pire que ce que j'écris dans mes romans. Actuellement, nous observons l'affaiblissement des valeurs humaines, qui sont des valeurs essentielles. Dans ma jeunesse, c'était beaucoup moins visible qu'aujourd'hui.



Nedret Öztokat

Tahsin Yücel

Esin Eyüboğlu

Hüseyin Latif

T.Y. Le cas des Français est unique. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, les Turcs se sont orientés vers la culture, la langue, et la politique françaises. En généralisant un peu, cela a créé chez les Français une idée de supériorité par rapport aux Turcs. D'autre part, la Turquie est un pays lointain pour la plupart des Français. Je sais qu'aujourd'hui il y a des Français très conscients et ouverts à notre culture. Et nous ne voulons plus insister sur ces perceptions tronquées, d'ailleurs elles ne servent pas à grand chose en termes de relations entre les deux pays.

**Et la société...**

**N.Ö. En parlant de changements, vos romans évoquent souvent les grandes transformations qu'a subies notre société. Et l'ironie, qui est toujours présente dans votre œuvre, s'intensifie d'un roman à l'autre. Je pense notamment à l'ironie du Peygamberin Son Beş Günü (Les cinq derniers jours du prophète) et du Gökdelen (Le Gratte-ciel). En tant qu'homme de sciences, critique et romancier, que pensez-vous de ce chambardement culturel et social qui nous occupe tous actuellement?**

T.Y. D'abord, il est à observer qu'un grand nombre de politiciens et de penseurs ou

**H.L. Une autre mode linguistique concerne l'utilisation du patois, de l'accent régional. En France, le patois est important et respecté. Mais dans une émission télévisée, un professionnel de la parole ne l'utilise pas. Ces jours-ci, l'ethnicité joue sur la prononciation et l'utilisation de la langue.**

**N.Ö. Est-ce le changement de l'équilibre entre le centre et la périphérie? Le turc d'Istanbul ne signifie plus le centre. Il s'agit de l'ascension des parlers de la périphérie.**

T.Y. L'accent est une réalité, il marque votre langue. Mais il doit y avoir une limite. La diversité est un fait de langue qu'il ne faut pas juger. Mais sous la coupole de l'Assemblée nationale, dans une émission radiophonique, il faut veiller à la langue. Et quand on dit le turc d'Istanbul, il faut penser à un registre langagier généralisé. Ce n'est pas la langue des vieilles dames d'Istanbul d'autrefois. Non, c'est un registre standardisé, reconnu, accepté, conventionnel. Il est emprunté au modèle de la langue écrite. On ne peut pas songer à écrire en imitant le parler d'Erzurum par exemple. La langue écrite est bien plus solidement codifiée.

## Tahsin Yücel, le pionnier de la sémiotique en Turquie

En Turquie, la critique, la recherche littéraire, la linguistique, la sémiotique ont vu le jour dans les salles, les amphithéâtres et les bureaux de professeurs comme Leo Spitzer, Eric Auerbach, Süheyla Bayrav, Berke Vardar, Adnan Benk, Tahsin Yücel... La grande rénovation qui a marqué les sciences humaines en Turquie dans les années soixante, s'est réalisée dans les départements des philologies française, allemande et anglaise de l'Université d'Istanbul. Tahsin Yücel y a été étudiant, assistant, maître de conférences, professeur et a dirigé le département pendant de longues années. Il est le représentant du renouvellement théorique et méthodologique en sciences du langage et de la littérature ; parallèlement à sa carrière d'écrivain, il a enseigné, la sémiotique, la critique moderne, et la théorie littéraire, qui ont profondément marqué sa carrière académique..

*\* Propos recueillis par Prof. Dr. Nedret Öztokat*



**LE DEPARTEMENT  
INFORMATIQUE  
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT**

Tél : 90 216 325 82 62  
Email : marmara@marmara.net



[www.marmara.net](http://www.marmara.net)

## Vitis Vinifera

### A chaque bouteille son histoire



\* Ayhan Cöner

Les Grecs consommaient le vin lors de la « symposion » (festin/banquet) et bien entendu lors de toutes les cérémonies religieuses célébrées en l'honneur de Dionysos. Plinius, spécialiste des sciences naturelles d'origine romaine, nous fournit des renseignements précieux sur la fabrication et la conservation du vin aux temps antiques dans son œuvre intitulée « L'Histoire de la Nature » (Historia Naturae). Les amphores antiques ou bien les tonneaux en bois que l'on avait commencé à utiliser au temps de l'empereur Auguste et rendus hermétiques par le goudron ou la résine nous donnent des informations sur la durée de conservation du vin. Les Romains avaient appris des Grecs la méthode de conservation du vin que ceux-ci utilisaient depuis longtemps. Nous apprenons en effet de l'Odyssée d'Homère que le roi Pylos savourait un vin âgé de douze ans. Plinius nous informe également que le verre était inventé par hasard au 6<sup>e</sup> siècle avant J.-C. lorsque les marins égyptiens avaient brûlé du goudron sur des blocs de soude sur une plage de sable. L'embouteillage de vin et la fermeture de la bouteille par un bouchon étaient déjà devenus une pratique répandue en France au 17<sup>e</sup> siècle. Cette histoire vient jusqu'à nos jours avec la découverte du vin mousseux par les Pères Bénédictins en ajoutant du sucre au vin et le fermentant une deuxième fois, la transformation de ceci en champagne actuel par Dom Pérignon en évoluant sa bouteille et son bouchon. Par contre, l'embouteillage du champagne dans des bouteilles de différentes tailles et appelées par les noms des rois cités dans l'ancienne Bible hébraïque d'une manière mystique m'intriguait depuis longtemps. Jeroboam, Rehoboam, Methusalem, Balthazar, Nabuchidosor, voici autant de rois devenus des symboles dans le domaine du vin. Il ne serait pas une simple coïncidence que les noms de ces personnages soient choisis exprès et attribués aux bouteilles de champagne de différentes tailles. Faire des recherches dans l'histoire, c'est comme plonger dans l'océan sans fond et sans horizon. Tous les aspects de cette histoire concernant le peuple tels que ses aspects religieux et politiques forment un ensemble. Et tout ceux-ci constituent la « culture » comme cette dernière constitue « l'histoire ». Voyez-vous toute l'histoire qui se cache derrière les symboles utilisés dans le domaine du vin et du champagne ?

\* Ayhan Cöner,  
Responsable catering pour la  
société Turkish Do&Co

## Que l'abondance de la grenade soit à votre table !

La grenade, symbole depuis de nombreuses années de l'abondance et de la prospérité, réunit différentes cultures. Ce fruit, important et précieux pour les Musulmans, s'est fait une place considérable durant des siècles également dans d'autres religions et cultures. Les Chrétiens cassent des grenades la nuit du Nouvel An soit devant chez eux soit devant leur lieu de travail car ils croient que ceci va leur apporter de la fertilité. Le nombre de ceux qui pratiquent cette croyance en ces dernières années également dans notre pays a augmenté.

Il est de coutume que les couples récemment mariés cassent le jour de leur mariage des grenades devant la porte de leur maison pour passer une vie dans la fertilité. En Chine aussi, la grenade est le symbole de la fécondité dans un très grand nombre de cultures. Elle est le symbole de la prospérité dans le Judaïsme et est par ailleurs le symbole de l'infini dans le Christianisme. La grenade est historiquement originaire d'Anatolie et du Moyen-Orient. Ce fruit est cultivé en Turquie dans les alentours des villes d'Antalya et de Mersin.

La grenade est un fruit qui peut être utilisé dans un grand nombre de domaines : ses graines sont comestibles, son jus est buvable. On en fait du moût et du vin. Elle est



utilisée dans les sucreries et les plats. Ce fruit est considéré comme un fruit miraculeux car il contient des antioxydants et qu'il est riche en produits polyphénoliques et en vitamine C. La grenade est utilisée aussi dans la médecine et la cosmétique. Même si on ne le sait guère, les très bons plats de viande sont préparés avec la grenade. Dans un grand nombre de villes de l'Anatolie, on fait des plats tels que le « Nar Kebabı » (« Kebab de Grenade » en français) et le « Narlı Kavurma » (Viande sautée avec grenade) que l'on a hérité de la cuisine de la Cour ottomane.

### La Salade de Köşker

Pour 4 personnes

#### Ingrédients :

1 tomate  
1 oignon blanc  
1/2 botte de persil  
1 cuillerée de sumac  
1 cuillerée de poivre rouge  
Sel  
1 cuillère de sauce de tomates  
1 cuillerée de menthe  
1 cuillerée de cidre de grenade  
Huile d'olive

#### Préparation :

Hachez finement les brins de persil. Mettez-les dans la même assiette avec les oignons et les tomates coupées en petits morceaux. Servez-le en ajoutant du cidre de grenade, de l'huile d'olive, des épices et enfin la sauce de tomate juteuse. Le fait que la salade soit juteuse est sa plus grande particularité.

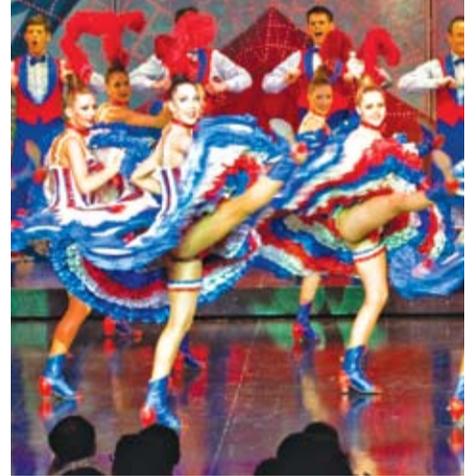
\* Tahir Tekin Öztan  
Professeur à l'Université Okan – Gérant

## Pegasus: 25 destinations étrangères et 18 destinations nationales

En parallèle au développement de nouvelles destinations à l'étranger, Pegasus augmentent aussi le nombre de ses vols. C'est ainsi que le nombre de vol vers la Vienne est passé à 5 par semaine. De départ de l'aéroport Sabiha Gökçen soit à midi (12.00) soit à 7 du matin, à partir de 59,99 euro.



## Réveillon du jour de l'an au Moulin Rouge, la plus mythique salle de cabaret au monde



## Halil Lahmacun – Le roi de la pizza turque

Le repas turc le plus connu en dehors de l'Europe après le kebab est peut-être la « pizza turque » nommée lahmacun. Ce plat se distingue de son homologue italien par sa simplicité : un pain plat en forme de galette recouverte d'une mixture de viande hachée, souvent servi avec du citron, du persil, des tomates ou de la roquette.



Le lahmacun est un plat d'origine arabe - du proche Orient. Les Assyriens préparaient déjà les lahmacuns deux mille ans avant JC et les marchands grecs ont rapporté la recette dans leur pays. Lahmacun vient des mots arabes lahm (viande) et macun (pâte). Les Turcs l'ont adapté à leur culture et, se-

lon les régions de la Turquie, la façon dont on prépare les lahmacuns change. Celui qui vient d'Urfa est fait avec des oignons alors qu'à Gaziantep on préfère l'ail. A l'est de la Turquie, la viande de mouton est parfois remplacée par le bœuf. C'est grâce au four à bois que le lahmacun sort avec cette pâte croustillante et délicate.

Quand on demande aux habitants de Kadıköy où manger des lahmacuns, la réponse « Halil Lahmacun » leur vient tout de suite. En 1980, M. Halil Dörtok a ouvert ce petit restaurant au cœur du quartier. Nous y sommes allées et Monsieur Şahin, le chef de la cuisine, nous a accueillies avec gentillesse. Cet homme prépare des lahmacuns depuis l'âge de dix ans et cela fait maintenant vingt-huit ans qu'il travaille chez Halil Lahmacun. Il nous confie le secret du restaurant: « Ici on utilise 100% de bœuf, des tomates, très peu d'oignons et du sel. C'est cette recette simple qui rend nos plats

spéciaux. On n'ajoute rien de plus pour ne pas perdre le vrai goût. Après, si vous le souhaitez, vous pouvez le manger accompagné de citron et de persil ».

Comme le choix des ingrédients, l'offre du restaurant est simple mais réussie. Halil Lahmacun propose

deux plats différents: le lahmacun classique et la « kaşarlı pide » comme plat végétarien qui contient du fromage, des œufs et du persil. « La pide, elle aussi

est bien accueillie par nos clients.

C'est une spécialité que nous avons inventée ici et que vous ne trouvez pas ailleurs. » Ce lieu attire aussi l'attention des touristes. Lorsque certains doutent au début et hésitent à entrer, M. Şahin a une technique presque infaillible : il leurs offre un lahmacun à partager, juste pour goûter. En général, après ça, les commandes se succèdent et les touristes quittent son restaurant en souriant.

\* Anne Denkinger et Selen Aziz

# Turkuaz tourisme : un savoir-faire de 30 ans au service du tourisme en Turquie

*Destination touristique par excellence, les côtes turques notamment celles d'Egées sont de plus en plus fréquentées. Comment évoluer le secteur et ses exigences ? Nous avons rencontrés Monsieur Onursal Özatacan, Président du Conseil d'Administration Turkuaz tourisme pour en parler.*

## Depuis combien d'année travaillez-vous en tant que professionnel ?

J'ai commencé en 97-98 en tant que professionnel dans la société. Je travaille comme depuis 12-13 ans.



## Pouvez-vous nous en parler d'Ahmet Özatacan ?

Avant la fondation de la société Turkuaz Tur, Ahmet Özatacan avait déjà une expérience très diversifiée dans le secteur du tourisme. Il a décidé de créer une entreprise familiale. C'est une personne très méticuleuse, sérieuse et dotée de principes, un dirigeant d'entreprise honnête et intègre.

## Vous venez de fêter le 30<sup>ème</sup> anniversaire de Turkuaz tourisme, que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?

Nous avons toujours souhaité dès le début qu'il y ait un spectacle dans notre soirée de gala de 30<sup>ème</sup> anniversaire. En réfléchissant à la conception de ce spectacle, nous en avons voulu un qui projette notre philosophie d'entreprise. Puis nous avons connu ce groupe au Festival de Folklore d'Ortakent Yahşi, nous avons suivi leur performance, et nous avons pensé que ce groupe pourrait très bien représenter notre société. Leur esprit amateur dans leurs danses, leur esprit d'équipe, leur façon commune de danser avec le sourire et un enthousiasme extraordinaire résume bien la philosophie de notre entreprise.

## Vous société a deux fonctions principales, l'une est de recevoir les voyageurs, l'autre est de leur assurer le séjour, n'est-ce pas ?

Quand notre société a été fondée, des activités d'agence à proprement parler ont été développées. En l'occurrence : organiser des programmes de voyage et faire des réservations d'hôtel. Ensuite, à partir des années 85-86, nous avons débuté dans la gestion hôtelière et suite au travail réalisé par Ahmet Özatacan, notre entreprise a peu à peu commencé à se forger un nom sur le marché français. Mais en 1988, plus particulièrement pour la promotion de Bodrum sur le marché français, Ahmet Özatacan a joué un rôle très important dans la pénétration de Bodrum par les tours opérateurs français. Dans les années 90, nous avons abordé la gestion hôtelière. Actuellement, la gestion hôtelière est primordiale pour nous. Je peux même dire qu'elle représente de 80 à 90% de notre chiffre d'affaires.

## Au cours de ces 13 années, avez-vous constaté des changements importants dans cette gestion hôtelière ?

La concurrence est énorme, et pour cette raison nous devons toujours créer la différence. Au niveau du service, nous devons offrir un plus, et par ailleurs, la clientèle est devenue plus exigeante. Par exemple, les gens sont actuellement plus stressés et impatients, parce qu'il y a une grande différence de rythme entre la vie d'aujourd'hui et celle de l'époque. Tout le monde est pressé. Même quand ils arrivent en vacances, ils n'arrivent pas à se débarrasser de ce stress les deux premiers jours. Il faut être très prudent dans la communication.

## Ceux qui ont été vos clients reviennent, n'est-ce pas ?

Oui. Nous avons à présent un portefeuille clients fidélisé. Nous avons des visiteurs français qui viennent pratiquement depuis 9-10 ans. Ils reviennent toujours pour la nature, le climat et les services offerts.

## A quoi s'attend le tourisme des prochaines années ?

Le tourisme a connu différentes périodes. A une époque, les gens préféraient la formule chambre petit déjeuner. Puis la période demi-pension a succédé. On a fait un système chambre petit déjeuner, demi-pension et pension complète. Et dernièrement, on a fait le système « tout compris ». Je ne sais pas si on pourra revenir en arrière. Mais la demande pour le « tout compris » est toujours énorme. La demande est telle que presque 99% des hôtels quatre ou cinq étoiles en Turquie ont été contraints de passer à la formule « tout compris ». Par conséquent, s'il vient en Turquie, le client qui séjourne habituellement dans ces catégories d'hôtel, sera obligé d'intégrer un programme tout compris, et ne pourra pas passer ses vacances autrement. S'il se promène chaque jour et s'il se prépare un programme de visites culturelles particulier, cette formule ne sera pas très avantageuse pour lui. Parce que le tout compris vous permet de profiter de la nourriture et des boissons toute la journée sans rien payer. Pour les familles, c'est un très grand avantage.

**Les concepts d'environnement ont actuellement beaucoup d'importance. Selon vous, ce concept se reflète-t-il dans le tourisme ?**

Oui, actuellement et depuis deux ans, nous réalisons avec notre tour opérateur des programmes centrés sur la protection de l'environnement. Nous avons reçu des sondages sur le degré de sensibilisation à l'environnement. Le but de ces programmes est le suivant : plutôt que de faire du client un simple consommateur dans la région de destination, il s'agit de créer des activités qui peuvent être utiles à l'environnement et à la nature de cette région, et sensibiliser au respect de l'environnement les hôtels qui y accueillent ces touristes, pour ainsi créer un tourisme qui ne nuise pas à l'environnement. Par exemple, recyclez-vous les déchets ? Dans quelle mesure faites-vous des économies d'électricité ?

Consommez-vous l'eau de façon mesurée ? Pouvez-vous former votre personnel à l'économie à la consommation ? Nous avons beaucoup travaillé sur ce genre de sujet. Nous avons fait des recherches sur la sensibilisation à l'environnement, et nous avons même fait des recherches à propos de la mandarine. Il s'agit d'un projet qui vise à soutenir et protéger la production locale de mandarine. En 2009, 605 personnes, et en 2010, 636 Français ont participé à cette opération, et chaque participant a apporté sa contribution. Par ailleurs, le tour opérateur a de son côté fait un don à l'Association des Producteurs de Mandarines grâce à un fonds d'aide prélevé sur son propre budget. D'ailleurs, cette association n'est pas une association commerciale, mais elle conçoit maints projets pour protéger la culture



de la mandarine et même, dans la mesure du possible, faire croître sa capacité de production. L'objectif est de protéger de la bétonification les vergers de mandariniers.

## Y-a-t-il une demande pour les produits bio ?

Dans nos menus, à l'origine, nous accordions une place de choix aux légumes grillés de la cuisine turque. Mais cette année, les clients nous ont fait savoir qu'ils n'étaient pas satisfaits de nos légumes grillés et qu'ils

voulaient se nourrir de façon plus saine. Nous proposerons un menu sans sauce, c'est-à-dire cuisiné sans graisse ou sans aucune sauce, et composé principalement de

légumes. Ce sujet sera à prendre en considération par les hôteliers dans les années à venir.

## Envisagez-vous de nouveaux investissements ?

Oui à Özdere. Actuellement, nous sommes locataires et opérateurs du Club Muskebi, de Önderhan Beach Club et de Marina Beach. Notre 4<sup>ème</sup> complexe sera encore une installation que nous proposerons avec le tour opérateur sur le marché français.

\* Propos recueillis par Selen Uçar



Onursal Özatacan

## Herkes için e-posta pazarlama



Liste Oluştur



Tasarla ve Gönder



İzle ve Raporla

30 günlük ücretsiz kullanım



- Maxiposta, ürün ve hizmetlerinizi kolay, hızlı ve ekonomik tanıtır,
- Hedef kitlenize göre tanıtımlarınızı kişiselleştirir,
- Gönderilerinizin sonuçlarını izler ve ölçümler,
- Müşteri memnuniyetini artırır.

**Maxiposta®**

Yeni Nesil İletişim Platformu

Tel: (0216) 349 21 42 www.maxiposta.net

## Çeviride yönünüzü kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneleceği adres Trio.

TRIO Tercüme ve Organizasyon  
Orgeneral İzzet Aksalır Caddesi, Ordu Yayı Koop. 1A Blok D:25 4. Levent 34330 İSTANBUL  
Tel: +90 212 268 30 94. Faks: +90 212 268 30 96 www.triotercume.com.tr

## Agenda des événements culturels au lycée Notre-Dame-de-Sion – Décembre 2010

**Du 1er au 7 décembre à 19h30. Rencontre internationale de harpe à Istanbul.**

Cinq harpistes mondialement connus se sont donnés rendez-vous à NDS pour la première rencontre internationale de harpe à Istanbul, dans le cadre du projet « La harpe dans toutes ses connotations ! ».



Parmi ces artistes Arianna Savall, Maire Ni Chathasaigh, Isabelle Moretti et Andrew Lawrence-King, chacun développe un style authentique. Entrée : de 10 à 50 TL.

**Samedi 11 décembre à 19h30. Concert de musique classique.**

L'orchestre de NDS est né d'une rencontre entre un pianiste et chef d'orchestre turc Orçun Orçunsel et cet établissement francophone. Il a donné ses premiers concerts en 2008. Au vu des succès connus lors de ses concerts, les mécènes

ont soutenu le talent des musiciens. L'orchestre de NDS a officiellement pris le nom d'Orchestra'Sion depuis 2010. Entrée : 18 TL.



**Mardi 21 décembre à 19h30. Concert de musique de chambre du groupe Trioletta**

Trioletta, c'est la rencontre de Göknil Genç, à la viole, de Beste Karaçetin Hoşses, à la clarinette et de Müge Hendekli au piano. Ces experts de la musique classique interpréteront du Mozart, du Reinecke et du Schumann. Entrée gratuite.



L'anniversaire de la fondation de la république turque a été célébrée le 29 octobre dans le prestigieux hôtel de l'ambassade, la résidence de la Turquie à Paris. S.E. Tahsin Burcuoğlu a chaleureusement reçu l'ensemble des invités.

## Les Trésors d'Aga Khan exposés au musée Sabanci d'Istanbul

Jusqu'au 27 février prochain, l'exposition « Trésors du musée d'Aga Khan » du musée Sakıp Sabancı d'Istanbul combine des œuvres de l'ensemble du monde islamique, de l'Indonésie à la Sicile en passant par la Chine. Lors de la conférence de presse, Nazan Ölçer, directrice du musée sabbancıote, a indiqué qu'il s'agissait de la première fois que les œuvres du musée Aga Khan,

« jusqu'à la Chine » a expliqué Nazan Ölçer. « Nous espérons que cette exposition, présentant ces œuvres jamais vues du monde islamique, sera à même de restaurer l'esprit de tolérance mutuel que nous avons oublié au fil du temps ».

**L'Aga Khan Development Network**

L'ensemble des œuvres d'art de l'exposition est prêtée par l'Aga Khan Development

Network (AKDN), un des plus importants réseaux de développement privés au monde. Celui-ci mène une action de restauration des œuvres d'art islamiques de multiples pays afin de les exposer ensuite à Toronto. Louis Monreal, directeur des affaires culturelles de



l'AKDN a annoncé lors du vernissage que « l'idée d'établir un tel musée en Amérique du Nord est de montrer la variété de cultures islamiques au monde occidental, puisque l'Islam a une histoire de plus de 1 300 ans répartie sur de vastes espaces géographiques ».

traditionnels et textes issus du Coran, ainsi que des manuscrits et des miniatures. Cet ensemble artistique est ici entendu comme le symbole de l'universalité de l'Islam à travers la diversité géographique et culturelle. « Cette exposition révèle une unité dans les diverses cultures qui nourrissent l'art islamique, de l'Europe occidentale

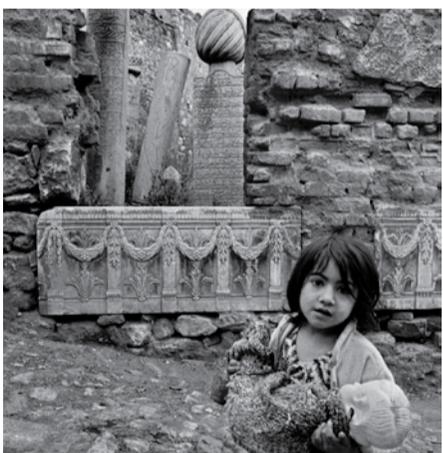
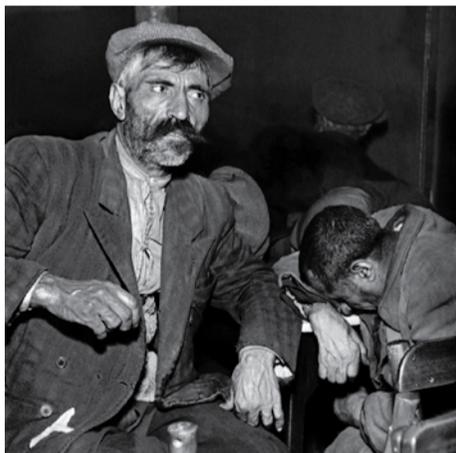
Network (AKDN), un des plus importants réseaux de développement privés au monde. Celui-ci mène une action de restauration des œuvres d'art islamiques de multiples pays afin de les exposer ensuite à Toronto. Louis Monreal, directeur des affaires culturelles de

\* Fabien Fougère

## Mains et visages d'Anatolie Plaidoyer pour l'humain Exposition Photographique

Situer, mettre en lumière, défendre la dignité humaine en alliant photographie et quelques grands textes de la littérature française.

...Sans compter les visages d'hommes et de femmes ou d'enfants qui expriment la fragilité, certes, mais aussi la grandeur de l'humain dans sa simplicité.



**Les Prises de vues d'ARA GÜLER**

Des sites inoubliables d'Istanbul ou d'Anatolie

Des aspects du patrimoine maritime

Des milieux humains fragiles tels ceux de l'artisanat et de la petite industrie.

**Exposition du 16 décembre 2010 au 20 janvier 2011**

**La Galerie Lycée Notre Dame de Sion**

Cumhuriyet cad no 127 Harbiye - Istanbul

Tél. 0 212 219 16 97

www.nds.k12.tr

## Festival de Fazıl Say : découvrir la première de ses compositions

Le pianiste et compositeur de renommée internationale s'associe avec l'orchestre philharmonique de Borusan pour son festival du 23 au 25 décembre.



## L'Histoire du Grand Bazaar s'expose au Musée d'İş Bankası

Découverte merveilleuse de l'histoire du Grand Bazaar qui a vécu 1652 incendies en 550 ans, le musée d'İş Bankası à

Eminönü consacre une exposition au Grand Bazaar, du 8 novembre au 27 février. Les conservateurs de l'exposition sont Önder Küçükerman et Kenan Mortan. Ce bâtiment historique dispose de 3285 magasins, 24 galeries de marchands artisanaux, une mosquée, 7 fontaines et ses restaurants.

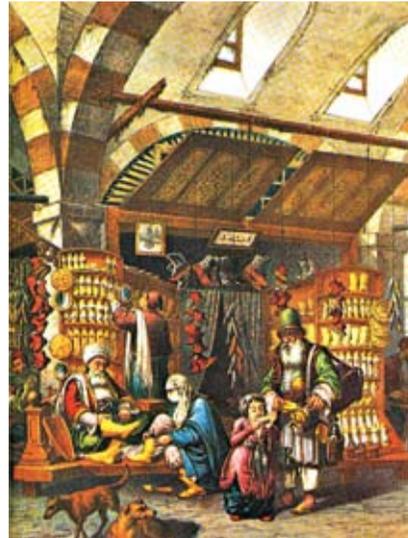
L'exposition présente des gravures, des calligraphies en or, des bijoux et des tissus. On y trouve aussi le tableau d'un fameux peintre orientaliste Amadeus Pre-

ziosi, une simulation hologramme de lingot d'or, plus précisément avec une vue en trois dimensions, des esquisses, des vues à 360 degrés de différents points du bazaar.

Depuis l'Empire Ottoman, le Grand Bazaar d'Istanbul est le centre financier le plus ancien. Il a toujours été témoin du marché économique et est au cœur du marché de l'or aujourd'hui. « Le Grand Bazaar est la source d'inspiration du monde financier qui sera établi à Istanbul. Il n'existe pas d'autre marché monétaire de ce type ou d'une capitale de ce type dans la région environnante de

la Turquie », proclame le directeur de İş Bankası, Ersin Özince.

\* Tuğçe Kayar



# A Çukurcuma, la mode descend dans la rue

*Pour ceux qui en ont assez de voir toujours les mêmes vêtements et les mêmes styles dans la rue, nous avons une bonne nouvelle : la mode stambouliote se renouvelle à Çukurcuma grâce à plusieurs boutiques uniques et singulières.*

Selon les dictionnaires, la mode désigne la manière de se vêtir, conformément au goût d'une époque dans une région donnée. Or, depuis un certain temps, il est possible de remarquer le développement d'une façon différente de s'habiller dans un quartier d'Istanbul. On l'appelle « la mode de la rue ». A Çukurcuma, une nouvelle façon de vivre se développe par le biais de cette « mode de la rue », qui se débarrasse de ses chaînes en reconnaissant une originalité passionnante. Passionnante car ces boutiques assurent la visibilité de la mode dans la rue ; or selon Coco Chanel, « il n'y a pas de mode si elle ne descend pas dans la rue. »

Pour comprendre le développement de ce courant, nous avons exploré quatre des principales boutiques du quartier (Lazy, Zeckîé, Buka et Tabé Kıyamet) qui sont à la fois les instigatrices et les témoins de cette métamorphose.

La mode de la rue, selon Güray Bozbay (Lazy) exprime la vivacité. Il la définit comme une rébellion contre une façon banale et ennuyeuse de s'habiller. La mode peut selon lui évoquer la musique que vous écoutez ou votre attitude politique. Quant à Burçak Ertem (Buka), elle refuse la notion de mode qui a, selon elle, un caractère purement commercial. Selon Ertem, chacun doit avoir sa propre mode pour pouvoir être bien dans sa peau. Enfin, Zekiye Koçarlanlı (Zeckîé) attire notre attention sur le changement de point de vue qui s'est opéré : « Avant, les créations de mode étaient cachées dans les showrooms luxes, éloignées des foules. On lisait souvent dans les journaux des articles exagérés sur les vêtements d'une célébrité quelconque. C'est la raison pour laquelle, la mode restait incompréhensible, les créations étaient vues comme des « œuvres d'art » inaccessibles, et ceux qui y avaient accès étaient, à nos yeux, des élites. »



un vêtement ou un accessoire identique dans la rue. Selon Tuba Alkan (Tabé Kıyamet) leur collection est composée de vêtements que vous allez garder jusqu'à l'apocalypse (cette devise prend son sens du mot « kıyamet » qui veut dire « l'apocalypse » en turc !) Les propriétaires de ces quatre boutiques précisent qu'au lieu d'acheter des vêtements issus d'une fabrication banale, ils choisissent, et même produisent, eux-mêmes et en accord avec leurs préférences, les vêtements de chaque collection. De ce fait, tous les produits sont uniques. Chez Lazy et Tabé Kıyamet on retrouve plutôt des importations européennes ou japonaises mais chez Buka et Zeckîé les créations sont faites à la main dans leurs propres ateliers au deuxième étage de leurs magasins. Burçak Ertem (Buka) explique que leur possibilité d'adapter le vêtement au client et de jouer avec la couleur, la texture et la coupe du vêtement est un très grand avantage. Pour cette raison, elle pense que Buka aide les gens à prendre conscience de leur propre style. Dans ces boutiques, on parle donc d'une « haute couture accessible », faite exclusivement pour vous. Il ne faut cependant pas penser que ces vêtements s'adressent uniquement aux jeunes, aux grandes occasions ou aux caractères excentriques. Toutes les propriétaires sont d'accords sur un point : Il est quasi-impossible de limiter

leur clientèle. Tuba Alkan (Tabé Kıyamet) compte parmi ses clients des avocats comme des célébrités. De même, Güray Bozbay (Lazy) souligne que ce sont les mamans qui visitent le magasin au lieu de leurs fils. Pour Zekiye Koçarlanlı (Zeckîé) ses clients sont généralement des gens qui gagnent leur propre argent et qui préfèrent un produit créatif au lieu d'un vêtement ou accessoire quelconque : ils accordent une importance à l'originalité. Ainsi, ce sont des gens qui appartiennent à l'esprit de Çukurcuma même s'ils n'habitent pas ici.

Il faut aussi noter que la victoire de la mode à Çukurcuma n'est pas un hasard : pour ces commerçants, leur travail, n'est pas un simple « boulot » limité par des devoirs et des obligations. Ils le voient comme une source de plaisir, ce qui influence leurs productions, et, par conséquent, le quartier. Pourtant, M. Bozbay (Lazy), avoue avoir eu peur, au début, lors de l'ouverture de sa première boutique à Ankara, car l'idée était très nouvelle. En effet, à l'époque, Lazy était peut être le seul endroit où vous pouviez trouver des traces de mode japonaise et des fameuses « Harajuku Girls ».

Quant au choix du quartier, les réponses globalement les mêmes. Pour Zekiye Koçarlanlı (Zeckîé), qui a récemment ouvert sa deuxième boutique à Nişantaşı, Çukurcuma était un quartier où elle se sentait heureuse depuis ses années de lycée. Selon



elle, Çukurcuma rappelle les quartiers européens par son architecture et son ambiance mais c'est aussi le lieu où les stylistes turcs de la nouvelle génération se réalisent. Elle ajoute : « J'ai pensé que Çukurcuma correspondait à l'esprit de mes créations. C'est un endroit à la fois bohème, libre et ouvert aux nouveautés. » La réponse de Tuba Alkan (Tabé Kıyamet), ont le magasin vient de célébrer sa première année avec un cocktail de 1 000 personnes au Consulat Britannique, est similaire. Elle pense qu'à Çukurcuma, se trouve une population jeune, parvenue à une certaine saturation culturelle et artistique, ce qui donne au quartier son caractère dynamique. De même, Tuba Alkan explique que Çukurcuma est habité par ceux qui ne veulent pas être comme les autres, qui se sentent différents et qui expriment leur différence par leur façon de vivre et de s'habiller. Et la commerçante d'ajouter : « Nous sommes très contents d'être dans un quartier où l'architecture turque et européenne respirent ensemble. »



Çukurcuma peut-elle donc être qualifiée de Soho « à la turca » ? Selon Burçak Ertem (Buka) la tendance actuelle favorise ce rapprochement mais elle se méfie du caractère permanent de ce mouvement. Quant aux autres commerçants, ils sont un peu plus optimistes. Selon Tuba Alkan (Tabé Kıyamet), Çukurcuma est occupée une position dominante par rapport aux autres quartiers (Galata, Cihangir etc.) qui ressemblent à Soho. Elle admet pourtant que le chemin à parcourir est encore long. Si une telle comparaison est peut-être encore trop prétentieuse, la mode stambouliote est sur la bonne route, grâce à des personnalités créatives et idéalistes.

\* Texte et photos, Gülce Gürler



Ces boutiques se différencient avant tout par leurs collections uniques qui réduisent le risque de voir



## Porsche Panamera : quatre places dignes d'un palace

A cheval sur plusieurs segments : berline sportive, de luxe et familiale ; certains, prêchant par excès et abus de langage, parlent même de limousine... Foutaises et vanités ! Rappelons qu'une limousine standard transporte six à huit personnes, comporte une séparation chauffeur et nombre de frivolités auxquelles la Panamera ne s'adonne pas.

Porsche ne cesse d'évoluer et voit grand. Après la 911, le Cayenne et le Cayman, la famille s'ennoblit et accueille la Panamera. Présentée pour la première fois au public en 2009, au sommet du deuxième gratte-ciel le plus haut du monde, le Centre Mondial des Finances à Shanghai, au 101ème étage à 492 mètres plus précisément — belle illustration de la marque de Zuffenhausen pour afficher sa grandeur et sa suprématie face aux concurrents — la berline allemande présageait déjà les prémices d'une menace pour la concurrence. Le coup de tonnerre retentira lors du bilan de la première année de commercialisation de la Panamera qui est au dessus des attentes du directoire de Porsche : plus de 25 000 exemplaires produits dans l'usine allemande de Leipzig, un beau succès !

C'est dans la nouvelle concession de Porsche à Avignon que je prends le volant d'une Porsche Panamera turbo. Avec un moteur 4,8 Litres V8 développant une puissance de 500 chevaux, la Panamera turbo abat le 0 à 100 km/h en seulement 4 secondes. L'allure de la Panamera reste

fidèle à l'ADN Porsche, le design allie des éléments du Cayenne, avec une légère incurvation au centre du capot et l'arrière-train bombé, des feux arrière qui résultent avec le Cayman, mais s'éloigne de la Carrera avec des lignes moins agressives. La berline Grand Tourisme a de quoi laisser les puristes sceptiques. En effet, elle concilie deux statuts contradictoires : sportivité et confort, le tout avec l'élégance d'une Porsche — en cinq portes !



Installation au volant, je m'apprête à insérer la clé à gauche et je remarque avec stupeur une clé déjà greffée sur le contact. Cette dernière ne fonctionne que lorsque la « clé » principale, en forme de mini Panamera, se trouve à proximité du véhicule. Je m'étonne de cette étrange configuration et de l'absence d'espace pour insérer la clé... Mon appréhension envers la Panamera fut rapidement délaissée après une magnifique promenade dans le Lubéron. Les sen-

sations sont dignes d'une conduite à bord d'une 911, à un tel point que j'en oubliais que je conduisais une berline Grand Tourisme. Les atouts de cette Panamera sont un coffre arrière très généreux et ces quatre places qui permettent — réellement — d'accueillir quatre adultes. Aucun compromis n'est fait sur l'espace à l'arrière où chacun peut régler son confort, grâce aux commandes individuelles, puis s'offrir discrétion et sérénité grâce à des rideaux pare-soleil électriques au niveau des vitres latérales.

A l'avant on retrouve une console centrale digne d'un cockpit intuitif avec foison de touches, qui — peuvent effrayer au premier abord — permettent de régler la climatisation, les fonctions du châssis et de la carrosserie. Chez Porsche, pas de molette hasardeuse, chaque touche a une fonction ; ceci permet gain de temps et sécurité lors de la conduite. J'active l'ouverture des échappements qui ouvre les valves de la Panamera afin d'honorer, d'un ronronnement sobre mais impressionnant, le parcours pittoresque et de surcroît j'enclenche le mode Sport... Me voici pris d'une époustouflante sensation, enfoncé dans mon siège, la cavalerie s'élanche, l'aileron se déploie et je finis par approuver la mention « turbo » apposée à l'arrière de la berline. La Panamera est équipée de pneus spéciaux Michelin qui lui confèrent une tenue de route prodigieuse et permet une usure moindre.

\* Daniel Latif  
daniel.latif@gmail.com



## A la découverte des « orgues d'Istanbul »

Piloté par l'agence Istanbul capitale européenne de la culture en 2010, le projet « les orgues d'Istanbul » (Istanbul ve Orgları) a exposé le lien étroit entre la ville et l'instrument. A Istanbul, cette ville au patrimoine historique si riche, la présence d'orgues remonte à des siècles. Les empereurs byzantins les utilisaient à l'hippodrome de Sultanhamet afin de donner le départ des courses de chars. Le son de cet instrument a résonné pour la première fois dans cette ville à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle lors de concerts des plus grands artistes de musique classique du monde, Liszt y compris. C'est donc ce passé de l'instrument à Istanbul qui explique le pourquoi du projet « les orgues d'Istanbul ». Pour l'ouverture de celui-ci, la célèbre harpiste et musicologue turque Leyla Pinar a donné le premier concert de ce projet, dans la cathédrale du Saint Esprit le 23 août dernier. Elle fut imitée par la suite par Giuseppe Gandolfo puis par Leon Keramans. Il reste de ce projet un remarquable ouvrage, écrit par Leyla Pınar et illustré par les photos d'Ercument Usluer ainsi qu'un CD incluant les deux premiers concerts des « orgues d'Istanbul ».

\* Fabien Fougère

Avec **Pegasus**,  
le 1<sup>er</sup> **Low Cost\*** vers **Istanbul**

au départ de: **Paris Orly** vols quotidiens

**Marseille** 5 vols/semaine

**St.Etienne** 4 vols/semaine

à p. d.

ttc

**69<sup>99</sup>\***  
€ l'aller simple

+13 liaisons sur toute la Turquie et la Chypre du Nord via Istanbul.



**flypgs.com**

**PEGASUS**  
AIRLINES

\* bas prix.